

Frank Estelmann, Sarga Moussa & Friedrich Wolfzettel (dir.)

VOYAGEUSES EUROPÉENNES AU XIX^e SIÈCLE

Identités, genres, codes



Frédéric Regard – 979-10-231-1311-2



VOYAGEUSES EUROPÉENNES AU XIX^e SIÈCLE



Collection dirigée par François Moureau

- Roman et récit de voyage*
Marie-Christine Gomez-Géraud
& Philippe Antoine (dir.), n° 1
- Lafitau et l'émergence du discours
ethnographique*
Andreas Motsch, n° 2
- Louis-Antoine de Bougainville,
Voyage autour du monde
Michel Bideaux & Sonia Faessel (éd.), n° 3
- Les Tyrans de la mer.*
Pirates, corsaires et flibustiers
S. Linon-Chipon & S. Requemora (dir.), n° 4
- Gallia orientalis.*
Voyages aux Indes orientales (1529-1722).
*Poétique et imaginaire d'un genre
littéraire en formation*
Sophie Linon-Chipon, n° 5
- Sous la leçon des vents.*
*Le monde d'André Thevet, cosmographe
de la Renaissance*
Frank Lestringant, n° 6
- Nulle part et ses environs.*
*Voyage aux confins de l'utopie littéraire
classique (1657-1802)*
Jean-Michel Racault, n° 7
- Bibliographie du monde méditerranéen.*
Relations et échanges (1453-1835)
Alain Blondy, n° 8
- Transhumances divines.*
Récits de voyage et religion
S. Linon-Chipon & J.-F. Guennoc (dir.), n° 9
- Récits du dernier siècle des voyages.*
De Victor Segalen à Nicolas Bouvier
Olivier Hambursin (dir.), n° 10
- Le Théâtre des voyages.*
Une scénographie de l'Âge classique
François Moureau, n° 11
- Relations savantes.*
Voyages et discours scientifiques
S. Linon-Chipon & D. Vaj (dir.), n° 12
- Espaces lointains, espaces rêvés dans la fiction
romanesque du Grand Siècle*
Marie-Christine Pioffet, n° 13
- Voyager avec le diable. Voyages réels,
voyages imaginaires et discours démonologiques*
(XV^e-XVII^e siècles)
G. Holtz & T. Maus de Rolley (dir.), n° 14
- Captifs en Méditerranée (XVI^e-XVIII^e siècles)*
Histoires, récits et légendes
François Moureau (dir.), n° 15
- L'Orientalisme des voyageurs français
au XVIII^e siècle.*
Une iconographie de l'Orient méditerranéen
Irini Apostolou, n° 16
- Idées et représentations coloniales
dans l'océan Indien*
Norbert Dodille (dir.), n° 17
- Un horizon infini.*
Explorateurs et voyageurs français au Tibet
(1846-1912)
Samuel Thévoz, n° 18
- Le Roman maritime.*
Émergence d'un genre en Occident
Odile Gannier, n° 19
- Quand le Voyage devient Promenade*
Philippe Antoine, n° 20
- À la découverte de la Palestine. Voyageurs
français en Terre sainte au XIX^e siècle*
Guy Galazka, n° 21



- Alexandre-Olivier Exquemelin, *Histoire des aventuriers flibustiers*
Établissement du texte, glossaire, index, introduction et notes
par Réal Ouellet & Patrick Villiers, n° 1
- Marc Lescarbot, *Voyages en Acadie (1604-1607)*
suivis de la *Description des mœurs souriquoises comparées à celles des autres peuples*
Édition critique de Marie-Christine Pioffet, n° 2
- À l'angle de la Grande Maison*
*Les lazarisistes de Fort-Dauphin de Madagascar : correspondance avec Vincent de Paul (1648-
1661)*
Textes établis, introduits et annotés par Nivoelisoa Galibert, n° 3
- Le Journal de voyage aux Antilles
de la Belle Angélique*
Nicolas Baudin
Édition établie et commentée par Michel Jangoux

Frank Estelmann, Sarga Moussa,
Friedrich Wolfzettel (dir.)

Voyageuses européennes
au XIX^e siècle
Identités, genres, codes

Ouvrage publié avec le concours de l'UMR 5611 LIRE (CNRS-Université Lyon 2)

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2012
© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN ÉDITION PAPIER : 978-2-84050-814-4

PDF COMPLET – 979-10-231-1305-1

TIRÉS À PART EN PDF :

Friedrich Wofgzettel – 979-10-231-1306-8

Roland Le Huenen – 979-10-231-1307-5

Merete Stistrup Jensen – 979-10-231-1308-2

Isabelle Mons – 979-10-231-1309-9

Natascha Ueckmann – 979-10-231-1310-5

Frédéric Regard – 979-10-231-1311-2

Gerhard R. Kaiser – 979-10-231-1312-9

Irmgard Scheitler – 979-10-231-1313-6

Patricia Almarcegui Elduayen – 979-10-231-1314-3

Christine Planté – 979-10-231-1315-0

Bénédicte Monicat – 979-10-231-1316-7

Frank Estelmann – 979-10-231-1317-4

Sarga Moussa – 979-10-231-1318-1

Denise Brahimi – 979-10-231-1319-8

Philippe Régnier – 979-10-231-1320-4

Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (64990 Mouguerre)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren
Versions PDF : 3d2s (Paris)

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

REMERCIEMENTS

Cet ouvrage, issu d'un colloque qui s'est tenu du 26 au 28 avril 2007 à l'université Johann-Wolfgang Goethe de Francfort-sur-le-Main (Allemagne), n'aurait pu avoir lieu sans le soutien de plusieurs personnes et institutions que je tiens à remercier : tout d'abord mes partenaires allemands, Friedrich Wolfzettel et Frank Estelmann, respectivement professeur et maître de conférences à l'université de Francfort-sur-le-Main, ainsi que la Deutsche Forschungsgemeinschaft (Bonn) ; Nathalie Fournier, vice-présidente pour la recherche de l'université Lumière-Lyon 2 ; Christine Planté, responsable de l'axe « Genre » au sein du cluster 13 de la région Rhône-Alpes ; Philippe Régnier, directeur de l'UMR LIRE (CNRS-université Lumière-Lyon 2) ; enfin le Département (devenu entre-temps Institut national) des sciences humaines et sociales au sein de l'institution à laquelle j'appartiens, le Centre national de la recherche scientifique (France). Ma gratitude va également à Kaja Antonowicz, qui a traduit les textes écrits en allemand par Gerhard R. Kaiser et Irmgard Scheitler, ainsi qu'à Élisabeth Bâisse-Macchi (UMR LIRE), qui a constitué l'index et assuré la mise en forme du manuscrit. Enfin, mes remerciements vont à François Moureau, directeur des Presses de l'université Paris-Sorbonne, qui a bien voulu accueillir cet ouvrage dans sa collection « Imago Mundi », ainsi qu'à Sophie Linon-Chipon, responsable éditoriale aux PUPS, qui l'a relu avec beaucoup d'attention.

Sarga Moussa

PRÉFACE

Le récit de voyage serait-il un genre masculin, réservé aux explorateurs et aventuriers, aux historiens, aux chercheurs et aux amateurs de pittoresque et de sublime ? À première vue, il semble que nulle part ailleurs le *moi* du voyageur et le *je* du narrateur ne soient aussi naturellement associés au sexe masculin, de sorte que le lecteur ou la lectrice ne se pose même plus la question de l'identité sexuelle du voyageur. Il suffit de feuilleter n'importe quel recueil ou répertoire de Voyages pour se rendre compte du nombre d'auteurs masculins qui y figurent.

Et pourtant, maintenant que les *gender studies* ont acquis leur légitimité académique, s'interroger sur la fonction culturelle et l'importance sociale des femmes qui voyagent en vue de décrire leur propre expérience et leur manière de voir et d'interpréter l'Autre est tout à fait d'actualité. Mais force est de constater qu'une pareille perspective a mis du temps à s'imposer aux recherches sur le genre des Voyages¹. Il est certain que la popularité, d'ailleurs elle-même relativement récente, des recherches en la matière n'a trop longtemps eu que peu de répercussions sur l'intérêt qu'on a porté au voyage au féminin. Ce fait est d'autant plus surprenant que dans beaucoup d'autres secteurs sociaux, il n'était plus possible, depuis longtemps, de nier l'importance du rôle culturel et littéraire de la femme – il suffit de penser à la littérature et à la mystique du Moyen Âge, à la nouvelle de la Renaissance et à la découverte du conte de fées au tournant du xvii^e siècle, aux « dames de lettres » des grands salons classiques et éclairés et au rôle des femmes socialistes depuis la Révolution française jusqu'au xx^e siècle. Et puis, en ce qui concerne le domaine du voyage proprement dit, n'y a-t-il pas l'extraordinaire récit d'un pèlerinage féminin, la *Peregrinatio Aetheriae* écrite par une religieuse du iv^e siècle ? N'y a-t-il pas la *Relation d'un voyage en Espagne* de la comtesse d'Aulnoy – que ce soit une supercherie ou un récit de voyage authentique ? N'y a-t-il pas, au siècle des Lumières, la relation épistolaire que la célèbre Lady Mary Wortley Montagu

1 Citons cependant quelques références récentes : « Voyageuses », *Clio*, n° 28, 2008, dossier coordonné par Rebecca Rogers et Françoise Thébaud ; *Le Voyage au féminin. Perspectives historiques et littéraires (18^e-20^e siècles)*, Nicolas Bourguinat (dir.), Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2008 ; *Der weibliche Blick auf den Orient. Reisebeschreibungen europäischer Frauen in Vergleich*, Miroslawa Czarnecka et al. (dir.), Bern, etc., Peter Lang, 2010.

fait de son séjour en Orient ? Dans son livre *Dreaming of East*², traduit aussitôt dans plusieurs langues, la Canadienne Barbara Hodgson a pu montrer tout l'intérêt du corpus en constante augmentation des voyages que des femmes ont accomplis en Orient dès le milieu du xvii^e siècle.

Mais, notamment grâce à l'amélioration des moyens de transport, c'est le xix^e siècle qui est susceptible d'être qualifié d'âge d'or du voyage des femmes, tant à l'échelle intime, didactique ou pittoresque, que dans les grandes explorations lointaines. Dans son livre de synthèse qu'elle a intitulé *Le Roman des voyageuses françaises (1800-1900)*, Françoise Lapeyre³ donne une illustration assez précise de ce phénomène. Certes, le pourcentage des voyages au féminin semble toujours relativement restreint. Leur nombre ne dépasse guère les quatre ou cinq pour cent des entrées. Mais, étant donné les quelques cinq à six mille récits de voyage dans le seul domaine des récits de langue française du xix^e siècle (ces chiffres sont selon toute probabilité plus ou moins similaires en Allemagne et en Angleterre), l'incursion des femmes dans le genre des Voyages s'avère tout de même importante.

10

Au xix^e siècle, le récit de voyage est caractérisé par ce que Roland Le Huenen appelle « le remplacement d'une économie descriptive orientée vers l'objet au profit d'une économie narrative fondée sur le sujet »⁴. Comme il était plus ouvert à la narration autobiographique que les relations de voyage somme toute érudites du siècle précédent, ce nouveau mode de concevoir l'écriture du voyage devait changer aussi le récit de voyage au féminin. La situation de ce dernier restait toutefois ambivalente. D'une part, le genre autobiographique ayant toujours été favorable aux écrivaines, celui-ci suffisait à légitimer la présence accrue des femmes sur la scène des voyages. En ce sens, le voyage des femmes et sa relation pouvaient même se développer et devenir un instrument d'autodétermination et d'émancipation d'envergure. Mais le pacte autobiographique imposait également « diverses restrictions thématiques »⁵ aux femmes qui se voyaient généralement obligées de se borner à la présentation subjective du quotidien viatique. Or, même s'il est vrai que le subjectivisme du genre donnait une autorité nouvelle aux récits de voyage des femmes (ce que les descriptions de la vie quotidienne dans les harems orientaux, auxquels les voyageurs masculins n'avaient pas accès, illustrent de manière évidente), il impliquait en même temps des interdits

2 Barbara Hodgson, *Dreaming of East. Western Women and the Exotic Allure of the Orient*, Vancouver, Greystone, 2005 ; trad. fr. : *Rêve d'Orient. Les Occidentales et les voyageuses en Orient, 18^e-début 20^e siècle*, Paris, Le Seuil, 2006.

3 Françoise Lapeyre, *Le Roman des voyageuses françaises (1800-1900)*, Paris, Payot, 2008.

4 Voir la contribution de Roland Le Huenen dans le présent volume.

5 Pour reprendre une formule employée ici même par Irmgard Scheitler.

importants. Il a fallu du temps pour que les voyageuses aient droit à un statut particulier, institutionnalisé, dans d'autres domaines que celui de l'approche autobiographique de ce genre.

Malgré tout, la rédaction écrite des notes rassemblées en cours de voyage, que ce fût le soir même ou de retour chez soi, commençait à cette époque à constituer un moyen d'existence littéraire sur le marché public du livre. Être publiées, c'était pour certaines femmes privilégiées la garantie d'accéder à un statut public dont beaucoup d'autres femmes n'osaient s'approcher qu'avec de nombreuses réserves et sous l'effet de contraintes qui suffisaient sans doute à les détourner de leur vocation. Car, au XIX^e siècle, le « roman des voyageuses » est aussi l'histoire de beaucoup de récits au féminin qui n'ont pas été publiés⁶. D'autres ont vu le jour de manière anonyme, sous le patronage d'un homme (mari, « ami de la famille », éditeur, etc.), ou encore sous le masque usuel d'un pseudonyme masculin. Comme l'acte de voyager et le courage de « se faire un nom »⁷ n'alliaient pas nécessairement de pair, les voyageuses qui étaient poussées par une motivation ferme à publier *leur* récit de voyage se détachaient de la masse indistincte des simples compagnes de voyage (de leur mari ou de leur amant, d'un groupe de pèlerins ou d'archéologues) ou des auxiliaires anonymes dans la rédaction du récit de voyage d'un homme. En un sens, ces véritables écrivaines affichaient invariablement leur « marginalité créatrice »⁸, si ce n'est leur statut de *paria*, comme le suggère le titre *Pérégrinations d'une paria* de Flora Tristan. La quête d'un ailleurs impliquait toujours un *déplacement identitaire* de celle qui, au-delà de l'altérité vue et vécue, mettait en scène sa propre altérité et celle de son sexe en général. Flora Tristan n'a-t-elle pas insisté sur le fait qu'elle n'avait pas voulu rédiger sa propre autobiographie, mais qu'elle avait cru devoir assumer un rôle de porte-parole par rapport aux autres femmes ?

En effet, comme Bénédicte Monicat le constate dans son ouvrage de référence *Itinéraires de l'écriture au féminin*⁹, si l'on prend en compte à la fois le rôle important des voyageuses d'exception qui ont servi de modèle (ou de repoussoir) pour d'autres voyageuses, telles George Sand ou Flora Tristan, en France, ou Sophie von La Roche, en Allemagne, et les phénomènes d'intertextualité dans les récits des femmes en général, il semble se dessiner « une tradition

6 Sur ce point, voir par exemple Irmgard Scheitler, *Gattung und Geschlecht. Reisebeschreibungen deutscher Frauen 1780-1850*, Tübingen, Niemeyer, 1999, p. 28.

7 Voir le titre de l'étude de Susanne Kord, *Sich einen Namen machen. Anonymität und weibliche Autorschaft 1700-1900*, Stuttgart/Weimar, Metzler, 1996.

8 Mattei Dogan et Robert Pahre, *L'Innovation dans les sciences sociales : la marginalité créatrice*, Paris, PUF, 1991.

9 Bénédicte Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin. Voyageuses du 19^e siècle*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1996.

distinctement féminine » dans le récit de voyage du XIX^e siècle. Pour surmonter les marginalisations et les amnésies culturelles concernant cette tradition, de nombreux critiques littéraires ont placé celle-ci dans l'histoire de la conquête féminine de l'espace masculin. Dans cette perspective consistant à faire d'un manque un atout, la voyageuse a introduit dans le récit de voyage « un élément dialectique d'interrogation sur elle-même dont le voyageur masculin n'a nullement besoin » (Friedrich Wolfzettel)¹⁰. Vu de cette manière, le récit de voyage des femmes véhicule une réflexion sur la « condition féminine » de la voyageuse, réflexion que, dans sa contribution au présent volume, Patricia Almarcegui fait valoir chez Annemarie Schwarzenbach, grande voyageuse qui se rendit en Perse dans les années 1930. Ce n'est pas là un phénomène récent. Dans son article sur George Sand, Flora Tristan et Léonie d'Aunet, Roland Le Huenen, qui comprend l'écriture de voyage au féminin comme « un mode d'expression détourné d'une situation identitaire traumatisante », confirme la justesse de cette observation. Selon lui, les récits de ces voyageuses se transforment par leur côté autobiographique « en prise de conscience du pouvoir auctorial, de la capacité autogène [de la voyageuse] à proclamer sa vérité, à inventer son existence individuelle au sein de la société civile ». De même, Sarga Moussa insiste sur l'idée que Suzanne Voilquin, Valérie de Gasparin et Lucie Duff-Gordon, trois voyageuses en Égypte, non seulement présentent la particularité « d'éviter les clichés associés à un exotisme voyeuriste », mais qu'elles contribuent également, chacune à sa manière, « à un processus d'autonomisation des femmes par le récit de voyage ».

Or, bien qu'on ait eu soin de situer la pratique du genre des Voyages entrepris par les femmes « à l'intersection du genre littéraire et de l'identité sexuelle »¹¹, les critiques sont partagés quant à la mise en œuvre de ce programme de recherche. Cette discussion, très vivante depuis quelques années, se répercute chez les auteurs de ce volume. Tandis que les uns, comme on l'a vu, semblent privilégier méthodologiquement la différence des écritures féminine et masculine, différence qui se manifesterait dans un rapport spécifique à l'écriture, les autres émettent des doutes sur la question de savoir si la catégorie du féminin est capable de rendre compte du problème très complexe de la construction identitaire dans le corpus des textes concernés. Il est vrai que d'un point de vue textuel, la construction des identités sexuelles dans le récit de voyage implique souvent des stratégies narratives hétérogènes ou même contradictoires. Ces stratégies narratives vont des certitudes dans la prise de parole féminine

¹⁰ Voir la contribution de Friedrich Wolfzettel dans ce volume.

¹¹ B. Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin...*, op. cit., p. 4.

jusqu'au *gender trouble*¹². Renvoyons, à titre d'exemple, aux souvenirs de voyage d'Ida Saint-Elme, voyageuse de la première moitié du XIX^e siècle, bien connue de son temps mais aujourd'hui oubliée, et qui s'exclame : « [...] moi, je ne suis pas une femme, je suis un intrépide voyageur »¹³ ? Doit-on voir ici un jeu de mots qui témoignerait de l'« hygiène intellectuelle d'aseptisation sexuelle » (Bénédicte Monicat) à laquelle les voyageuses seraient contraintes de recourir pour être prises au sérieux ? Ou s'agit-il d'un symptôme des ambivalences qu'implique la construction textuelle des identités sexuelles ? Reprenons une distinction proposée par Bénédicte Monicat¹⁴ : « écrire comme une femme », ce qui, au XIX^e siècle, est couramment accepté, véhicule certainement une réflexion sur la féminité (réflexion qui n'est pourtant pas nécessairement féminine) ; en revanche, « écrire la femme » (réflexion qui serait nécessairement féminine) se manifeste souvent dans la construction textuelle des identités sexuelles instables, multiples et hétérogènes. Certains récits de voyage, comme ceux de George Sand ou de Flora Tristan, suggèrent une écriture de voyage s'inscrivant sur le fond d'une « instabilité fondamentale de la catégorie du féminin », instabilité que Christine Planté a elle-même analysée : « Que ni l'appartenance sexuelle, ni la position sociale ne commandent de façon simple la position d'écriture, les stratégies énonciatives adoptées par Sand et Flora Tristan le montrent clairement ». De même, Frédéric Regard propose une lecture de *India Observed 1837-1854*, écrit par la voyageuse anglaise Honoria Lawrence, dans laquelle il prend en compte le brouillage des identités sexuelles caractéristique de ce texte : « [...] la 'lady in camp' se fait effectivement figure nomadique, passant outre les règles de la différenciation, tant sociales que sexuelles, tant raciales que nationales, redistribuant le pouvoir, précipitant d'autres formes d'autorité ». D'autres exemples, comme l'œuvre d'Isabelle Eberhardt, sont également pertinents. Merete Stistrup Jensen accorde son attention à la voix androgyne assumée par la narratrice qui double, dans un geste significatif, le travestissement de la voyageuse (laquelle a coutume de prendre l'habit masculin) d'un « travestissement textuel ». Le discours du voyage fait ici un détour passant par le « relais narratif du masculin », et même – comme chez Ida Saint-Elme – par la « neutralisation du *je* féminin ». C'est précisément ce qu'Isabelle Mons illustre dans sa contribution : elle y préconise une analyse

12 Terme emprunté à l'étude de Judith Butler, *Gender trouble. Feminism and the Subversion of Identity*, New York, Routledge, 1990. Traduction française : *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte, 2006.

13 Ida Saint-Elme, *La Contemporaine en Égypte, pour faire suite aux Souvenirs d'une femme sur les principaux personnages de la République, du Consulat, de l'Empire et de la Restauration*, Paris, Ladvocat, 1831, 6 vol., t. 1, p. X.

14 B. Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin...*, *op. cit.*, p. 113.

des stratégies qui ajournent ou diffèrent le féminin dans les écrits d'Isabelle Eberhardt. Chez cette voyageuse, la redéfinition du rapport entre les sexes passe par la « déconstruction » du féminin ». Or, un axe de lecture largement représenté dans le présent volume témoigne justement d'un changement de perspective visant l'heuristique de la catégorie du féminin, catégorie qui ne suffirait pas à englober la scène d'énonciation des récits de voyage en question. Dans ce contexte, renvoyons finalement à la contribution de Philippe Régnier sur Ismaïl Urbain, laquelle inverse la perspective généralement adoptée dans la recherche sur la sexualisation du récit de voyage au XIX^e siècle pour s'ériger contre ce que Régnier estime être la fausse vision d'un « universel masculin ». Selon lui, le *je* employé par Ismaïl Urbain, auteur imprégné de l'utopisme saint-simonien et qui voyagea en Égypte dans les années 1830, « alterne entre le féminin et le masculin ».

14

Cependant, dans la production des récits de voyage, certains éléments diffèrent clairement dans les cas où l'auteur est une femme. L'un de ces facteurs concerne l'identité sociale des voyageuses. Au XIX^e siècle, le voyage était une forme de mobilité privilégiée accordée plus librement aux femmes d'origine sociale aisée – des milieux intellectuels, académiques ou de la haute bourgeoisie – ou d'origine noble. Des restrictions ont certes pesé tout au long du siècle sur toutes les femmes en voyage, mais elles étaient d'ordres bien différents selon les classes sociales. Nombreuses sont en outre les particularités nationales concernant l'éducation des femmes et le public auquel celles-ci destinaient leurs écrits. Irmgard Scheitler met à juste titre le doigt sur ce phénomène en comparant les récits de voyage en Grèce des voyageuses britanniques et germanophones. Dans la même direction de recherche, Sarga Moussa émet l'hypothèse selon laquelle « le statut des voyageuses, dans l'Angleterre de la seconde moitié du XIX^e siècle, est plus favorable que celui de leurs homologues du continent ». Il est remarquable en tout cas que ce soit le siècle « bourgeois » qui, en bornant de manière programmatique l'activité féminine au foyer et à la famille, a mis fin à la liberté relative dont jouissait la femme de la bonne société sous l'Ancien Régime. De là, le caractère « scandaleux » des escapades de ces « anges du foyer »... Au fond, on pourrait dire que le *déplacement* des femmes était souvent considéré comme *déplacé*, « unsuitable for ladies », comme l'indique le titre d'une anthologie publiée par Jane Robinson¹⁵. Annegret Pelz¹⁶, historienne de la littérature de voyage, a pu montrer combien la réalité (et l'idéologie)

15 Jane Robinson, *Unsuitable for Ladies. An Anthology of Women Travellers*, Oxford, Oxford University Press, 1995.

16 Annegret Pelz, *Reisen durch die eigene Fremde. Reiseliteratur von Frauen als autogeographische Schriften*, Köln/Weimar/Wien, Böhlau, 1993.

de la réclusion domiciliaire des femmes allait jusqu'à caractériser la manière de voyager de celles qui, emportant leur maison avec elles (calèche, carrosse, wagon de chemin de fer, chaise à porteurs, automobile, navire ...), vivaient ainsi une dialectique spécifique entre le chez soi et l'altérité extérieure. Bref, un classement des voyages au féminin, tel que Denise Brahimî l'esquise dans sa contribution, part évidemment du constat que le XIX^e siècle est caractérisé par une diversification sociale et nationale de l'écriture de voyage au féminin.

Dans son article sur les voyageuses germanophones séjournant à Paris dans la première moitié du XIX^e siècle, Gerhard R. Kaiser a soin de prendre en compte un facteur souvent oublié mais déterminant pour la construction identitaire sexuée dans le récit de voyage. S'il peut évoquer le rôle de Paris comme « catalyseur des projets d'écriture spécifiquement féminins », c'est sans doute parce que le choix de la destination du voyage et, par conséquent, celui du sujet du récit de voyage, n'est pas sans avoir une influence sur « des pratiques de modélisation de soi participant à la construction de l'identité féminine ». On pourrait bien sûr inverser le point de vue et se demander jusqu'à quel point la position sexuée de la voyageuse (ou du voyageur) détermine l'image donnée de l'altérité sociale ou culturelle. Mais le débat portant sur la question de savoir si la construction de soi dépend du regard de l'Autre est ouverte. Bon nombre de contributions s'y consacrent dans le présent volume. Évidemment, le phénomène est très virulent dès que les récits de voyage des femmes paraissent suspects de complicité avec le discours colonial, ou plutôt avec les discours coloniaux, car, au XIX^e siècle, ces discours et leur réservoir d'idées (ou de stéréotypes) varient selon les différents projets coloniaux de l'Allemagne, de la France ou de l'Angleterre. Dans les « zones de contacts » (Mary Louise Pratt) avec le colonisé, une tentation universaliste de supériorité culturelle (par rapport aux notions de civilisation, de nation ou de race) est souvent perceptible chez certaines femmes voyageuses. Dans ces conditions, l'aspiration à un projet proprement féminin peut contribuer, paradoxalement, et fût-ce de façon dissimulée, à renforcer une conception « hégémonique » de l'histoire. À en croire Natascha Ueckmann, qui a approfondi cette question à propos de Jane Dieulafoy, il s'agit d'une « contradiction "classique" chez la voyageuse », laquelle répond ainsi à la discrimination dont elle se sent victime, à la fois par un affranchissement des rôles et par une pensée coloniale basée sur les privilèges issus de la culture dominante. En effet, toute la question de l'orientalisme se pose dans l'interrelation du regard de l'Autre et de la rhétorique des voyageuses, que ce soit chez la baronne de Minutoli, qui visite l'Égypte dans les années 1820, chez la comtesse de Gasparin, qui a voyagé dans ce pays à la fin des années 1840, chez Honoria Lawrence, qui s'est rendue en Inde vers le milieu du XIX^e siècle, ou encore chez Jane Dieulafoy, qui a parcouru la Perse dans

les années 1880. Dans ces différents contextes, le récit de voyage des femmes, qui semble s'inscrire dans une zone intermédiaire entre les traditions dominées par le masculin et une autonomie relative de l'auteure, peut très bien finir par partager les stéréotypes coloniaux des voyageurs masculins¹⁷. Bénédicte Monicat approfondit cette réflexion à propos des récits de voyage d'Isabelle Massieu et de Louise Bourbonnaud, toutes deux issues des milieux savants. Comme celles-ci bénéficiaient à la fin du XIX^e siècle de l'« identité publique de la voyageuse, voire de l'exploratrice, qui couronne et normalise un siècle d'expériences et d'écriture féminines du voyage », leurs contributions sont devenues partie intégrante de « l'identité publique d'une France professionnalisant sa politique colonisatrice et "disciplinant" les modes d'appréhension du savoir ».

16

Pour identifier un dernier axe de lecture suivi dans ce volume, évoquons le phénomène des voyages en couple interrogé par Natascha Ueckmann, Sarga Moussa et Frank Estelmann. Véritable noyau du projet de recherche initial dont le présent volume est issu, tout l'intérêt de cette catégorie de textes réside dans le fait qu'elle permet peut-être mieux que d'autres de comprendre dans des contextes précis les frontières discursives entre les sexes. À partir du constat d'une séparation des rôles entre le mari et l'épouse et d'une « "conjugalité" de convention du récit de voyage au féminin »¹⁸, elle facilite par exemple la compréhension de la fonction sociale et culturelle de l'écriture de voyage au féminin à l'époque romantique, surtout quand – comme dans le cas des Minutoli évoqué par Frank Estelmann – l'interprète dispose du récit concurrent du mari.

Le présent volume collectif est le résultat d'un colloque franco-allemand organisé au printemps 2007 par un groupe de chercheurs du laboratoire LIRE (CNRS-université Lumière-Lyon 2), laboratoire dirigé à ce moment-là par Sarga Moussa, et par le groupe de recherche sur le récit de voyage de langue française au XIX^e siècle de l'université Goethe de Francfort-sur-le-Main, groupe dirigé par Friedrich Wolfzettel et Frank Estelmann. Le colloque qui a réuni des chercheurs venant d'Allemagne, d'Espagne, de France, des États-Unis et du Canada avait pour objectif de débayer le terrain complexe du récit de voyage au féminin à la veille de l'ère moderne. Les éditeurs scientifiques savent bien que le présent volume ne constitue qu'un élément de savoir parmi d'autres, mais ils espèrent que leur effort s'avérera fertile pour de futures recherches. Ils remercient les institutions qui ont rendu possible cette entreprise interdisciplinaire :

17 Voir Natascha Ueckmann, *Frauen und Orientalismus. Reisetexte französischsprachiger Autorinnen des 19. und 20. Jahrhunderts*, Stuttgart/Weimar, J.B. Metzler, 2001 (première partie).

18 B. Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin...*, op. cit., p. 115.

l'université Lumière-Lyon 2, le Centre national de la recherche scientifique (France), le cluster 13 de la région Rhône-Alpes, l'université Goethe de Francfort-sur-le-Main et la Deutsche Forschungsgemeinschaft (Bonn). Les organisateurs allemands sont, en outre, redevables à l'engagement de Sarga Moussa qui a bien voulu réunir et relire l'ensemble du manuscrit pour la publication, et à celui de Kaja Antonowicz, qui s'est occupée de la traduction des textes écrits en allemand par Gerhard R. Kaiser et Irmgard Scheitler. Leur gratitude va également à Élisabeth Bâisse-Macchi, qui a assuré la mise en forme du manuscrit. Et finalement, les éditeurs se réjouissent que les actes de ce colloque de Francfort aient pu être publiés dans la prestigieuse collection « Imago Mundi », dirigée par François Moureau aux Presses de l'Université Paris-Sorbonne.

Frank Estelmann & Friedrich Wolfzettel (Francfort, mars 2011)

PREMIÈRE PARTIE

La construction de soi

« A LADY IN CAMP » : NATIONALISME,
DIFFÉRENCE SEXUELLE ET AUTORITÉ ÉNONCIATIVE DANS
INDIA OBSERVED 1837-1854, DE HONORIA LAWRENCE¹

Frédéric Regard

Dans un ouvrage ayant fait date, Anthony Giddens proposait de nommer « nation » toute collectivité réunie sur une scène *intérieure*, unifiée et délimitée par des frontières, soumise à une administration homogène². C'est en réaction contre une telle conception, « objective » (ou politique), de l'idée de nation, que Linda Colley, s'inspirant de quelques travaux fondateurs³, devait proposer sa théorie « subjective ». La nation britannique, invention du XVIII^e siècle, était selon elle une construction non tant politique que *culturelle*, élaborée à la faveur d'un rapport dialectique avec « l'autre » : l'identité nationale britannique dépendait étroitement de l'expansion maritime de l'Angleterre, dont l'effet avait été d'offrir aux citoyens britanniques l'occasion de fantasmer une unité collective imaginaire, qui aurait également transcendé les particularités internes, notamment les différences entre Anglais, Gallois, Écossais et Irlandais. La scène permettant à la nation de se produire serait ainsi un théâtre d'opérations *extérieures*⁴. Dans les mêmes années, Marie Louise Pratt affinait ce modèle,

1 Édition utilisée : *The Journals of Honoria Lawrence: India Observed 1837-1854*, édité par John Lawrence et Audrey Woodiwiss, London, Hodder and Stoughton, 1980, 253 pages (les numéros de pages donnés dans le corps du texte renverront à cette édition). Il s'agit du seul ouvrage disponible, rassemblant un choix de documents extraits d'un ensemble considérable conservé dans les archives de l'India Office (British Library, Londres). Les « journaux » réunissent de longues lettres, rédigées sous forme de journaux de bord ou de carnets de voyages, destinées soit à Henry Lawrence, soit aux parents et amis restés au pays, soit encore aux enfants envoyés en pension.

2 Anthony Giddens, *A Contemporary Critique of Historical Materialism*, tome II: *The Nation-State and Violence*, Cambridge, Polity Press, 1985, p. 116.

3 Peter Sahlins, *Boundaries: The Making of France and Spain in the Pyrenees*, Berkeley, University of California Press, 1989 ; Eric Hobsbawm, *Nations and Nationalism since 1780: Programme, Myth, Reality*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990 ; Benedict Anderson, *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, London, Verso, 1991.

4 Linda Colley, *Britons: Forging the Nation 1707-1837*, New Haven, Yale University Press, 1992, p. 6.

expliquant que si l'identité, individuelle et nationale, était en effet déterminée par le contact avec « l'autre », elle pouvait également en être affectée : les « zones de contact » (*contact zones*) étaient des espaces instables, où les positions identitaires de chacun pouvaient être amenées à se déplacer⁵. Quelques années plus tard, Linda Colley devait revenir sur le sujet et montrer à quel point le théâtre de la naissance de la nation britannique avait été hanté par le spectre de l'autre, perçu comme risque de contamination, physique, morale, religieuse. L'Empire, dont la formation avait pourtant favorisé la naissance de l'idée de nation, contenait en puissance le germe d'une négation de l'identité nationale, « the risk of going native », le risque d'une « indigénisation » du citoyen britannique, toujours menacé d'acquiescer ce que le rapport d'un haut responsable militaire en Inde nommait « *a certain degree of locality* »⁶. Or, précisait Linda Colley, fondant son analyse sur les archives militaires, certaines populations *britanniques* étaient réputées constituer ici un danger tout particulier : les Irlandais, représentants d'une minorité religieuse (les catholiques) dont le territoire avait été annexé à la couronne, étaient désignés comme le maillon faible du consensus nationaliste, susceptibles de ne pas offrir le même degré de résistance à la contagion⁷.

L'Irlandaise Honoria Lawrence (1808-1854) n'était pas issue de cette classe à risque. Fille de pasteur, elle avait épousé un protestant d'Irlande du Nord, Henry Lawrence, officier supérieur et ingénieur topographe de l'East India Company⁸, né à Ceylan en 1806, mort héroïquement au siège de Lucknow en 1857. Les futurs époux s'étaient brièvement rencontrés en Irlande en 1827, et neuf ans plus tard, en 1836, sans s'être jamais revus, Honoria devait accepter de rejoindre en Inde celui qui venait de la demander en mariage par lettre. C'est à bord du navire qui l'emportait vers son futur mari en avril 1837 – année du couronnement de Victoria, reine de Grande-Bretagne et d'Irlande (1837-1901), future impératrice d'Inde (1876-1901) –, que Honoria amorçait son « journal ». Le propos s'annonçait réduit, comme le précisait une entrée du 7 octobre 1837, puisque la jeune femme affirmait vouloir se contenter de mettre ses pas dans ceux de son mari, ne nourrissant d'autre ambition que d'être une simple adjonction (« addition ») au parfait ordonnancement réglé de toute éternité par la Providence divine : « *We are entering afresh the cares and duties*

5 Marie Louise Pratt, *Imperial Eyes: Travel Writing and Transculturation*, London et New York, Routledge, 1992, p. 6.

6 Linda Colley, *Captives: Britain, Empire, and the World*, New York, Pantheon Books, 2002, p. 313.

7 *Ibid.*, p. 323.

8 Fer de lance de l'empire britannique, l'East India Company était une entreprise commerciale et militaire extrêmement puissante, fondée en 1600, dissoute en 1858, qui gouvernait et exploitait la majeure partie de l'Inde. Voir John Keay, *The Honourable Company. A History of the English East India Company*, London, Harper Collins, 1991.

of an active life ; you to resume old habits, only modified by the addition of a wife; I to try my steps in a new path under your guidance. We have here learned that we can be all in all to one another, but have recognised the Giver of our precious gifts » (p. 51)⁹. Honoria avait retrouvé Henry à Calcutta le 17 août 1838 ; ils s'étaient mariés le 21, et le jeune couple remontait le Gange vers le campement de Gorakhpur, au sud-ouest de Katmandou. Débutait une vie déterminée par une acceptation préalable des positions et des rôles de chacun, dominée toutefois par un nomadisme incessant, n'admettant pratiquement pour seul répit qu'un long séjour au Népal, où aucune femme blanche n'avait encore pénétré, encore moins accouché et élevé ses enfants¹⁰.

C'est de cette singulière destinée qu'il sera question ici, dans le contexte particulier dont nous avons dessiné les contours. Comment une jeune Irlandaise, épouse d'un officier supérieur de la couronne britannique, affirmerait-elle son identité, nationale et individuelle, une fois prise dans les difficultés inhérentes à l'expatriation dans une contrée inexplorée ? Quel serait le rôle joué par l'écriture du journal ? Les positions de chacun resteraient-elles figées jusque dans la « zone de contact » ? L'ambition ultime de ce travail sera de mettre à jour ce moment étrange où le récit opère ce que Homi Bhabha a nommé un effet de « disseminatiON »¹¹. Par quoi on entendra plus précisément ceci : il semble que dans *India Observed* le récit produise des effets d'autorité qui contestent les structures hiérarchiques en vigueur, brouillent la répartition des fonctions sexuées, redéfinissent les valeurs fondant le sentiment d'appartenance nationale.

*

Dès l'arrivée du navire à Madras le 29 juin 1837, la fiancée consigne ses impressions en soulignant le choc culturel auquel elle est soumise. La fonction de ces lignes, où toute référence à l'Irlande est systématiquement oblitérée, est manifestement de souligner la différence entre le même et l'autre : vont s'opposer à plusieurs reprises, d'une part, ce que le texte nomme « *Home* » (p. 36, 45, 122, 129), c'est-à-dire l'Europe en général et la nation britannique en particulier, et, d'autre part, une réalité indigène, jugée dégoûtante, « *disgusting* », adjectif

9 « Nous entamons une nouvelle vie active, faite d'occupations et de devoirs : vous reprenant votre routine, à peine altérée par l'adjonction d'une épouse, moi explorant une nouvelle voie, guidée par vos soins. Nous avons appris ici que nous pouvons être tout l'un pour l'autre, et rendons grâce à Lui qui dispense ces dons du ciel ». Cette citation, comme les suivantes, est traduite par Frédéric REGARD.

10 Pour tous ces détails, voir l'introduction de John Lawrence, *India Observed*, éd. cit., p. 11-18, ainsi que les explications très fournies qu'il propose au début de chacun des quatorze chapitres de l'ouvrage.

11 Homi Bhabha, « DisseminatiON: Time, Narrative, and the Margins of the Modern Nation », dans H. Bhabha (dir.), *Nation and Narration*, London et New York, Routledge, 1990, p. 312.

récurrent qui qualifie jusqu'à la religion des Indiens (p. 64-66, 95). Une lecture plus précise permet d'établir que la plupart des énoncés s'ordonnent à une loi générale, qui est une règle de formation, à la fois des objets décrits et des sujets en charge du descriptif¹². Un seul exemple suffira : « *Judging however by the progress any nation has so hitherto made, generations must pass away before a healthy principle can be infused into so corrupt a mass as the Indian nations and the inflexible integrity of Europeans is one of the most likely means to improve native character* » (p. 90)¹³. La majeure partie des énoncés s'insère implicitement dans ce discours qui, dans le même temps qu'il rejette l'impureté, produit un effet de pureté pour celle et ceux qui revendiquent leur appartenance aux nations européennes. Le terme de « *Home* » a pour intérêt supplémentaire de gommer les différences entre les peuples, les classes et naturellement les sexes composant l'Europe. L'entreprise est massive et systématique. Seront déclarés impurs ces êtres humains proches de l'animalité que Honoria aperçoit d'abord sur des catamarans (« *all looked like mere animals* », p. 34 ; voir encore p. 39, 44). Viendront les serviteurs indigènes, rendus grotesques par la multiplication et la complexité des différences au sein de leur communauté (p. 40-42). Calcutta sera perçue comme « *half-civilized* » (p. 40). Tous les phénomènes d'hybridation seront tournés en dérision : des indigènes, aperçus dans un *buggy* ou habillés à l'occidentale, seront qualifiés de « singes déguisés » (p. 45 ou 67) ; l'imperfection de la maîtrise de la langue anglaise par la classe aisée sera tournée en ridicule (p. 46). L'hindouisme sera disqualifié en tant que « fausse religion », corrompue par la sensualité (p. 46). La vie quotidienne paraîtra intolérable, en raison notamment des confusions multiples entre la vérité et le mensonge, le licite et l'illicite, la débauche et la spiritualité (p. 46). Enfin, les règles floues régissant l'échange commercial, sans que le prix soit fixé de manière uniforme, déclencheront un violent rejet (« *I hate buying from the natives* », p. 54).

Tout au long du journal, ce discours de la pureté, emblème d'une nation arc-boutée sur sa culture puritaine¹⁴, fondement du « nationalisme » perceptible dans chacune des lettres, se cristallisera dans une « formation discursive » particulière, relative à la discipline et à l'éducation.

On peut en isoler trois aspects :

12 On saisit ce que cette formulation doit implicitement à Michel Foucault, *L'Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969, p. 74.

13 « À en juger toutefois par les progrès accomplis par toute nation à ce jour, des générations entières seront nécessaires avant qu'un principe salvateur puisse être inoculé à un corps aussi affecté que les nations indiennes, mais l'inflexible intégrité des Européens est l'un des moyens les mieux à même d'améliorer le caractère indigène ».

14 Stephen Gregg, *Empire and Identity: An Eighteenth-Century Sourcebook*, Basingstoke et New York, Palgrave MacMillan, 2005, p. 7.

1. Le journal témoigne d'une tentative, clairement revendiquée, d'auto-discipline, dans la grande tradition de l'examen de conscience quotidien¹⁵. Loin de la métropole, soustraite au regard de son prochain, soumise à de nombreuses tentations (dont l'oisiveté et la paresse, si l'on en croit le journal), déstabilisée par les incessants déplacements du couple, Honoria Lawrence – en fait tous les Britanniques en général – est guettée par le spectre du désordre (p. 100, 104). Dans ces conditions, l'écriture du journal remplit deux fonctions majeures : il fournit l'occasion d'un travail régulier d'introspection, et il sert d'aide-mémoire, accueillant notamment la liste des tâches quotidiennes à accomplir (dont les occupations religieuses). On retrouve dans cet usage du journal le paradigme fondateur de la « robinsonnade », récit mythique dans lequel l'écriture quotidienne permet la sauvegarde, voire la réinvention, du soi et de la civilisation¹⁶.

2. Le journal définit ce que doit être l'éducation des enfants, mâles en particulier, au sein du noyau familial. Entre mars 1841 et octobre 1843 (p. 112-119), Alick (diminutif d'Alexander), le premier enfant du couple né en septembre 1838 sur la route d'Allahabad (p. 97), est la source de tous les soucis de sa mère : alors que la première « guerre afghane » (1839-1842) fait rage (désastre comparable à celui du Viet-Nam au xx^e siècle), et alors que son père vient d'être nommé au poste de « political officer », chargé des relations avec les forces sikh, le petit garçon ne fait preuve, selon sa mère, ni de rectitude ni d'ardeur au travail, ni même de courage physique. Cette faiblesse devient manifeste quand Alick se met à pleurer au bruit de la détonation d'un petit canon de cuivre qui lui a été offert (p. 111), ce qui conduit sa mère à lui infliger une correction pour « lâcheté » (« *cowardice* », p. 111). Les qualités physiques et morales qui façonnent les « héros d'empire »¹⁷ ne se retrouvent pas chez Alexandre, au nom pourtant prédestiné. Honoria multiplie donc les tests de virilité (« *manly exercises* », p. 114), destinés à sauver l'enfant du « mal » (« *the evil* », p. 117), c'est-à-dire de cette « efféminisation » que craignaient tant les victoriens au contact de l'Orient¹⁸. La virilité ou la mort. Une lettre écrite de

15 Voir Michael Mascuch, *Origins of the Individualist Self: Autobiography and Self-Identity in England, 1591-1791*, Cambridge, Polity Press, 1997.

16 Le célèbre roman de Daniel Defoe, *Robinson Crusoe* (1719) a depuis longtemps été analysé comme s'inscrivant dans une tradition spirituelle et autobiographique puritaine. Voir notamment G. A. Starr, *Defoe and Spiritual Autobiography*, Princeton, Princeton University Press, 1965.

17 Voir Richard Frohock, *Heroes of Empire: The British Imperial Protagonist in America*, Newark, University of Delaware Press, 2004, p. 34-35.

18 Voir Graham Dawson, *Soldier Heroes: British Adventure, Empire, and the Imagining of Masculinities*, London, Routledge, 1994 ; voir aussi Stephen Gregg, *Empire and Identity*, *op. cit.*, p. 21-24.

Katmandou, le dimanche 10 août 1845, à Alick, alors âgé de six ans, parti en excursion avec son père, résume clairement le point de vue de la mère : « *I have been most desirous for you to take this little trip, to become more acquainted with Papa, more independent of Mama, more of the man I want you to be. [...] I record to you my deliberate judgment that your death would be a slight evil to your parents, compared to seeing you grow up selfish, cowardly, untrue, forgetful of your Maker, Redeemer, Sanctifier* » (p. 165)¹⁹.

3. Enfin, le journal définit ce que doit être l'éducation des enfants, garçons et filles, à l'extérieur du noyau familial. Là encore, la discipline, morale et physique, est reine, destinée à lutter contre le manque d'hygiène tout autant que contre la corruption des mœurs, toujours dans cette tradition anglo-saxonne de ce qu'il est convenu d'appeler le « christianisme musclé » (« *muscular Christianity* »)²⁰. Sitôt arrivée à Calcutta, Honoria Lawrence chante les louanges d'une certaine Mrs Wilson (p. 46-47), fondatrice d'un orphelinat pour filles dans lequel « *the Christian standard of morals* » (p. 46) sert tout à la fois de matière d'enseignement et de principe de conduite. Honoria souligne la propreté de l'établissement, la santé des filles, leur soumission à une discipline de fer. Lorsque Henry quitte le Népal en 1845 et est nommé British Resident au Penjab, c'est-à-dire gouverneur, ses campagnes victorieuses contre l'armée sikh ne sont pas, selon son épouse, son seul titre de gloire : le gouverneur crée des jardins pour occuper les soldats, que l'oisiveté, entre les campagnes militaires, plonge dans la débauche (« *drunken, disorderly people* », p. 190). Surtout, Henry et Honoria fondent une école, Sanawar, destinée aux enfants des grades inférieurs. Dans une lettre du 30 mai 1849, adressée à Alick, Honoria décrit l'établissement, où l'on retrouve la même caractéristique fondamentale que dans l'orphelinat de Calcutta : une discipline, morale et corporelle, dont Honoria nous dit avec fierté qu'elle est inspirée du modèle des « *public schools* », et de la plus ancienne de ces prestigieuses écoles, Rugby, pépinière des héros d'Empire (p. 191, 195, 217).

Si ces énoncés prônent de manière explicite une autorité bien réelle, hiérarchique et morale, l'écriture même du journal, dès lors que celui-ci se conçoit comme un ensemble de lettres impliquant destinataire et destinataires, a aussi pour fonction de produire un *effet d'autorité* de la part de l'énonciatrice. Écrire, témoigner des

19 « J'ai ardemment désiré que vous entrepreniez ce petit voyage, afin que vous appreniez à mieux connaître Papa, que vous acquériez plus d'indépendance vis-à-vis de Maman, et deveniez un peu plus l'homme que j'appelle de mes vœux. [...] Je tiens à ce que vous sachiez qu'à mon sens votre mort serait un moindre mal à vos parents que de vous voir grandir dans l'égoïsme, la lâcheté, le mensonge et l'oubli de votre Créateur, Rédempteur, Sanctificateur ».

20 Voir Donald E. Hall (dir.), *Muscular Christianity: Embodying the Victorian Age*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994, p. 3-16.

choses vues, assortir ces descriptifs de jugements de valeur, et surtout faire de la missive le relais du discours du progrès moral, de l'hygiène et de la discipline, sont autant d'aspects d'une même stratégie. Il s'agit pour l'auteur de construire une identité, de se « subjectiver », tout en se laissant « interpeller » par l'idéologie dominante²¹, dont l'auteur-femme se fait en quelque sorte la porte-parole auprès de ses destinataires. Cette « interpellation » du sujet écrivant est aussi l'occasion pour l'énonciatrice de se produire comme sujet *britannique*, appartenant à cette communauté que dessine le réseau des destinataires, communauté nationale *imaginée* à partir de la « zone de contact »²². Le rapport avec « l'autre », capable de contaminer jusqu'à l'héritier mâle a priori destiné à poursuivre la légende patriotique, sert bien à renforcer un sentiment d'appartenance, la femme s'autorisant d'une supériorité culturelle qu'elle choisit d'incarner sans état d'âme.

Or, la conscience de cette supériorité conduit aussi Honoria Lawrence à affirmer avec force une certaine liberté, exceptionnelle pour l'époque, une liberté que seul en vérité l'exil pouvait procurer dans la culture victorienne²³. Car la jeune Britannique, en tant que *personne* et plus seulement en tant qu'*inscriptrice* du journal²⁴, se veut porteuse d'une autorité pratique et concrète. Sitôt débarquée à Madras, elle écrit à une amie pour lui expliquer que les ouvriers locaux sont incompetents, et que dès ses premiers pas sur la terre ferme, l'envie lui était venue de bondir hors de son palanquin pour apprendre aux maçons indigènes comment se servir correctement de leur truelle : « *I felt unclined to run up and take the trowel in my own hand to show them how it ought to be used* »²⁵ (p. 36 ; noter la force du modal, « how it *ought to be used* », traduisant une obligation extérieure *morale*). N'hésitant pas à revendiquer une autorité matérielle et pratique au nom de ce savoir supérieur où l'énonciatrice puise son autorité, libérée des contraintes culturelles définissant le comportement d'une « *proper lady* »²⁶, la jeune Britannique nourrit le fantasme d'une femme bravant

21 Voir Louis Althusser, « Idéologie et appareils idéologiques d'État » (1970), dans *Positions*, Paris, Éditions Sociales, 1976, p. 118-120.

22 L. Colley, *Captives...*, *op. cit.*, p. 284.

23 Voir Sara Mills, *Discourses of Difference: Women's Travel Writing and Colonialism*, London, Routledge, 1991.

24 J'emprunte ces catégories à Dominique Maingueneau, *Le Discours littéraire ; paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, 2004. Maingueneau propose d'appeler « personne » l'individu doté d'un état-civil et passible d'une biographie ; l'« écrivain » la personne prenant pied dans un champ littéraire ; « l'inscripteur » l'énonciateur du texte, garant du contrat impliqué par la scène générique.

25 « J'eus envie de me ruer sur la truelle pour leur montrer de mes propres mains comment s'en servir ».

26 Voir Mary Poovey, *The Proper Lady and the Woman Writer: Ideology as Style in the Works of Mary Wollstonecraft, Mary Shelley, and Jane Austen*, Chicago, The University of Chicago Press, 1985 ; Frédéric Regard, *L'Écriture féminine en Angleterre*, Paris, PUF, 2002, p. 17-36.

les interdits, transgressant les codes, non seulement pour se mêler au peuple, aller au contact d'une autre « race » et d'une autre culture, travailler de ses propres mains, mais encore, et surtout, pour *en remontrer à des hommes*. Ayant à peine pénétré dans la « zone de contact », Honoria Lawrence se repositionne ainsi sur la scène des identifications sociales en se réinventant une identité en rupture avec les « coordonnées culturelles »²⁷ héritées du siècle précédent. La lettre adressée à l'amie restée au pays l'encourage à ne plus s'identifier en tant qu'Irlandaise, femme, petite-bourgeoise et célibataire, les quatre « marqueurs » établissant en théorie son identité individuelle ; dans l'espace du journal, avant même l'acquisition du statut d'épouse d'officier, le déplacement géographique est l'occasion d'effacer ces marqueurs d'inégalité pour souligner la souscription de l'auteur, en tant que personne et en tant qu'énonciatrice, à une identité nationale transcendant les différences sexuelles. Si dans *India Observed* l'homme est présenté comme le relais de la puissance économique, politique et militaire de la métropole, la femme se produit quant à elle moins comme objet sexué que comme « symbole de la nation »²⁸.

L'image que projette d'elle-même Honoria Lawrence à travers ses missives, son ethos²⁹, n'est donc pas celui d'une marginale, d'une rebelle ou d'une contestataire. Se produire comme sujet d'autorité, affirmer une certaine liberté à l'endroit des conventions régissant la distribution des rôles, implique chez elle l'acceptation de ce que nous avons nommé son interpellation. Les actes comme les énoncés proclament une insertion exemplaire dans cette structure idéologique. Au niveau de la personne, cette autorité est conditionnée à une identification sans faille au *statut* de l'époux, c'est-à-dire au pouvoir que celui-ci tire de ses fonctions officielles³⁰. On en donnera seulement deux exemples.

Sitôt arrivée à Gorakhpur, où est stationné Henry, la jeune mariée s'affranchit de « l'étiquette » (p. 63) en choisissant d'accompagner son mari dans ses excursions pour le compte du Revenue Survey, établissement chargé de dresser des cartes des provinces indiennes afin d'établir l'assiette de l'impôt exigé par l'East India Company. Le journal de Honoria annonce fièrement le 24 novembre 1837 que son époux l'initie à la technique du relevé topographique, technique

27 Pour la liste de ces « *cultural coordinates of identity* », voir Stephen Gregg, *Empire and Identity*, *op. cit.*, p. 4.

28 S. Gregg, *ibid.*, p. 20 : « *while imperial and national endeavour was associated with men, women – or the 'fair sex' – were deemed symbols of the nation* ».

29 Voir D. Maingueneau, *Le Discours littéraire...*, *op. cit.*, p. 214-222.

30 Voir Julie Diamond, *Status and Power in Verbal Interaction*, Amsterdam et Philadelphie, John Benjamins, 1996, p. 9.

traditionnellement productrice de masculinité³¹ : « *Yesterday evening darling you shewed me how to plot, and today I did two villages* » (p. 70)³². Honoria se plaît à souligner non seulement la précision de la mesure mais encore l'équité supposée de l'impôt (p. 73-74). La question de la légitimité et de la pertinence de la taxation des terres agricoles par les Britanniques, système qui devait pourtant ruiner l'économie rurale³³, n'est jamais posée, alors même que la jeune femme exprimera quelque réticence face aux taxes britanniques levées sur les pèlerinages hindous à Allahabad (« *Surely a time will come when it will not be believed that a Christian nation traded in idolatry* », p. 84)³⁴. De même, on constate qu'aucune relation intersubjective avec les habitants des régions cadastrées n'est consignée dans le journal, alors même que notre « *lady in camp* » prend soin de se distinguer des autres Européennes, ces « *ladies in cantonments* » (p. 87) qui ne vont jamais à la rencontre des indigènes. Honoria « fait des villages » (« *I did two villages* ») qui ne semblent jamais habités. L'autorité de l'énonciatrice vient ainsi de ce que l'expérience de la personne, qui n'hésite pas à affirmer mener la vie nomade (« *a wandering life* », p. 74) des ingénieurs topographes pour aller au contact de l'autre (« *In such a life we see more of the country and its inhabitants than can be known to the dwellers in bungalows and 'upper-roomed houses' [...]* », p. 74)³⁵, s'efface au profit d'une inscriptrice qui porte et explicite un discours idéologique selon lequel l'autre est à percevoir comme espace muet, malléable et exploitable : pour l'homme comme pour la femme, l'administration britannique, mettant un terme à de « terribles abus », apporte progrès et justice aux régions qu'elle administre. Le personnage que la jeune épouse dessine d'elle-même à la faveur de ces exercices de cartographie est celui d'une représentante et porte-parole de l'autorité, ayant eu la chance et l'honneur d'être initiée au pouvoir détenu en principe par les hommes³⁶.

Près de dix années plus tard, dans une autre province et dans des circonstances radicalement différentes (la seconde guerre anglo-sikh, 1848-1849), ce positionnement n'est pas fondamentalement modifié. Une lettre adressée à Alick, écrite de Lahore en date du 6 octobre 1849, fait état des combats menés

31 Richard Phillips, *Mapping Men and Empire. A Geography of Adventure*, London-New York, Routledge, 1997, p. 3.

32 « Hier soir, mon adoré, vous m'avez enseigné la technique du cadastrage, et aujourd'hui j'ai fait deux villages ».

33 B. M. Bhatia, *Famines in India: A Study in Some Aspects of the Economic History of India with Special Reference to Food Problem, 1860-1990*, Delhi, Konark Publishers, 1991, p. 7-8.

34 « Il ne fait pas de doute qu'un jour viendra où l'on ne croira plus qu'une nation chrétienne faisait du commerce parmi des idolâtres ».

35 « Cette vie que nous menons nous permet d'apprendre bien plus de choses du pays et de sa population que n'en peuvent connaître les habitants des bungalows et "villas à étage" ».

36 Voir R. Phillips, *Mapping Men and Empire...*, *op. cit.*, p. 45.

par Henry contre l'armée sikh, présentée comme un ramassis de rebelles et de traîtres (p. 197-198). On note que Honoria utilise la première personne du pluriel pour désigner les autorités britanniques (« our *government* » ; « we *could not suppose that they had any principle of truth* »). La tactique que trahit ce choix grammatical obéit à un double souci : il s'agit de mettre en exergue les valeurs – rectitude, courage, sens des responsabilités, magnanimité – incarnées par les officiers de l'East India Company, mais aussi par tous les Britanniques, tout en transformant cette guerre coloniale en une affaire familiale. Le « *we* » finit par inclure le destinataire de la missive en lui assignant expressément l'identité d'un fils et neveu, puisque les officiers supérieurs chargés des opérations sont nommés « Papa » et « *Uncle John* » (p. 197), présentés comme d'honnêtes pères de famille devant sans cesse déjouer des complots perfides pour épargner des souffrances inutiles aux populations locales : « *Papa was often made anxious by secret intelligence that the moofsids, rebels, were transgressing their rules. Just after Papa went away, Uncle got further accounts of their doings, and resolved on seizing them. [...] Their timely capture has probably averted much bloodshed and misery* » (p. 198)³⁷. En conjuguant ainsi la morale et l'émotion, la fibre patriotique et la fibre familiale, ce que permet le journal adressé à l'enfant, l'énonciatrice parvient à évacuer de son discours le véritable enjeu politique des événements décrits, à savoir la domination violente d'un groupe humain par un autre dans le cadre d'une guerre coloniale.

Il serait toutefois inexact d'affirmer qu'aucune relation intersubjective ne vient animer ce récit. Dans les pages que nous venons de commenter, Honoria se délecte à relater les audiences qu'accorde Henry sous la tente du quartier général, qui se trouve servir également de domicile aux époux (« *our tent* », p. 74). On comprend alors que les opérations de cadastrage ne vont pas sans provoquer quelques tensions avec les populations locales (« *there are continual references from the villagers and the camp-followers, who have frequent disagreements* », p. 74)³⁸. Or, ces scènes d'audiences sont présentées de telle manière que le comique l'emporte. Le point de vue est fixe, focalisé sur le couple, lequel est installé en position dominante, Henry assis nonchalamment dans un fauteuil, les pieds posés sur son bureau, Honoria debout derrière lui, amusée de la situation. La procession des plaignants défile sur un mode théâtral, comme si les interlocuteurs de l'officier étaient convoqués selon le bon-

37 « Papa était souvent inquiet des rapports secrets selon lesquels les *moofsids*, ou rebelles, ne tenaient pas leurs engagements. Peu de temps après le départ de Papa, Oncle fut plus amplement informé de leurs agissements, et prit la décision de s'emparer d'eux. [...] Leur capture survint à temps pour empêcher sans doute bien du sang et des larmes ».

38 « Les villageois et les travailleurs itinérants du campement multiplient les demandes d'audience en raison de leurs nombreux différends ».

vouloir de l'énonciatrice, qui ouvre et ferme chaque énoncé comme on lèverait et abaisserait un rideau, chaque personnage ou groupe de personnages étant introduit par « *there is* » ou « *there are* ». Il faut ajouter que les interlocuteurs du couple sont présentés moins comme des individus singuliers que comme des types caricaturaux (« *And there is, never-to-be-forgotten, the little old baboo [...]* »)³⁹. Enfin, les dialogues sont rapportés au moyen du discours indirect, choix énonciatif qui a pour effet de confisquer ou d'usurper la parole de l'autre⁴⁰, sauf lorsqu'il s'agit de ridiculiser les énoncés imparfaits du *baboo* (« '*One, two thing I do, no mistake can make, multiply, sine, co-sine. Sir, you are my sucking father, Sir. I no mistake make*' », p. 74)⁴¹. Confondue de manière très habile avec une sorte d'autorité naturelle, la simplicité informelle de la posture de l'officier, atténuant sa puissance statutaire, facilite la métamorphose de son épouse, dont le travail d'écriture finit de la porter au moins au rang d'égale de l'homme occidental. Car à se tenir debout à l'arrière-plan, à embrasser la totalité de la scène de ce regard amusé, englobant jusqu'à la posture contestable de son mari, et à construire ce petit théâtre comique, Honoria Lawrence se dote d'une autorité qui la hisse à un niveau bien supérieur à celui de tous les hommes, qu'ils soient indigènes ou britanniques.

La période clef semble avoir été 1844, date à laquelle Honoria perçoit le Népal, région où n'avait jamais pénétré une femme blanche, comme un laboratoire d'essais. La province est présentée comme un « modèle artificiel », échappant à l'outil classique de la comparaison, et donc favorisant l'imagination créatrice (« *It was unlike anything I ever saw, more like an artificial model than any actual scenery and suggested a crowd of new and strange ideas* », p. 147)⁴². C'est aussi une sorte de paradis biblique (« *This place in a peculiar manner brought Scripture to mind* », p. 153)⁴³. Ces deux images, d'apparences contradictoires, ont ceci en commun qu'elles semblent abolir les contextes et les contraintes qui définissent d'ordinaire l'identité de Honoria, en tant que personne mais aussi en tant qu'énonciatrice. L'esprit du journal se transforme d'ailleurs assez sensiblement, puisque l'épouse de l'officier paraît prendre ses distances par rapport à la communauté britannique. Le 12 avril, elle déclare que la société européenne

39 « Vient ensuite, inévitablement, le vieux petit *baboo* ».

40 Gillian Beer, « Speaking for the Others: Relativism and Authority in Victorian Anthropological Culture », *Open Fields: Science in Cultural Encounter*, Oxford, Oxford University Press, 1996, p. 79-80.

41 « Un, deux choses, moi faire, pas erreur possible, multiplier, sine, co-sine. Monsieur, vous être mon père nourrisier, Monsieur. Moi pas faire erreur ».

42 « Cela ne ressemblait à rien de ce que j'avais jamais vu, moins un paysage réel qu'une maquette artificielle, d'où naissait une foule d'idées neuves et étranges ».

43 « De manière troublante, ce lieu rappelait à l'esprit les Écritures ».

de Katmandou « *is not the best* » (p. 150). La critique vise tout particulièrement deux hommes, représentants du savoir et du pouvoir britanniques, le capitaine Smith et le docteur Christie, chez qui la jeune femme dit ne pouvoir distinguer la moindre lueur de principe (« *I see no glimmer of principle in either* », p. 151). En outre, le docteur Christie manque d'esprit (« *wit* »), terme particulièrement intéressant comme nous allons le voir : « *Dr. Christie harmless and inoffensive in general, but ignorant on most general subjects, and without wit to make the most of what he does know [...]* » (p. 151)⁴⁴.

120

Lorsque quelques mois plus tard Henry s'absente pour prendre quelque repos dans sa résidence d'été, entre Katmandou et Trisuli, Honoria est amenée à fréquenter ce fameux docteur Christie plus que de coutume, ainsi que le capitaine Ottley et son épouse, pour lesquels elle nourrit un égal mépris, alors même que son admiration pour le peuple Nawar ne cesse de grandir (voir les entrées du 29 mai et du 6 août 1844, p. 156-157, 160-161). Le 14 août, excédée par la stupidité et l'incompétence de ses compatriotes, Honoria Lawrence conçoit une entrée étrange, unique dans son genre (du moins dans la seule édition aujourd'hui disponible), la seule également à être précédée d'un titre, « *A dramatic sketch, Mrs. Lawrence and Dr Christie* » (p. 165). Il s'agit d'un long dialogue de cinquante-sept lignes, rapporté sur le mode du discours direct, pas une fois interrompu par l'intrusion de la narratrice, chaque énoncé étant simplement précédé des initiales des personnages, L. et D., pour « Lawrence » et « Doctor ». La scène se veut comique, dans l'esprit de Molière (dont la « comédie de mœurs » anglaise devait s'inspirer)⁴⁵, destinée à ridiculiser non seulement les compétences, mais encore les manières et la rhétorique d'un médecin incapable de proposer un remède efficace à une patiente souffrant d'une rage de dents : alors que L., qui ne supporte pas le laudanum, cause pour elle d'insomnies, suggère à D. de lui prescrire plutôt de l'hyoscyamus et de la teinture de camphre, le médecin, particulièrement obtus, s'en tient au laudanum, avant de lui proposer pour toute alternative une chevauchée endiablée, suivie de l'ingestion d'une côte d'agneau, arrosée d'une bouteille de bière (p. 166). Au final, le médecin reprend à son compte les suggestions de la patiente et lui prescrit avec assurance le sédatif et l'analgésique dont elle lui avait elle-même soufflé les noms.

Les dernières lignes de cette entrée prennent soin de qualifier la scène d'« imaginaire » (« *imaginary sketch* », p. 166), mais Honoria précise

44 « Le docteur Christie, doux et inoffensif en général, mais inculte dans la plupart des domaines, et dénué du moindre esprit qui aurait pu lui permettre de mettre en valeur le peu qu'il savait [...] ».

45 Kenneth Muir, *The Comedy of Manners*, London, Hutchinson, 1971.

curieusement dans la même phrase que cet échange avec Christie est l'une des conversations les plus satisfaisantes qu'ils aient jamais eue (« *a sample of our most satisfactory conferences* », p. 166). Le comique s'exerce donc ici aux dépens d'un officier britannique nommément mis en cause, dépositaire de surcroît d'un savoir scientifique supérieur non seulement à celui des indigènes, mais aussi à celui des autres Européens, et des femmes en particulier (noter toutefois que l'initiale choisie n'est pas H. pour Honoria, le prénom, mais L. pour Lawrence, le patronyme). L'aspect le plus subversif de ces pages vient sans doute du fait qu'une telle scène envisage la possibilité que l'autorité de la jeune femme, en tant que *personne*, ne soit pas déterminée par un classique rapport statutaire, mais puisse se jouer en contexte, « linguistiquement », à l'occasion d'un échange communicationnel. L'interaction comporte bien alors un risque que les postures de chacun soient effectivement redéfinies⁴⁶. Or, la subversion n'atteint son comble que parce que Honoria Lawrence démontre aussi sa capacité à devenir une *inscriptrice* de la scène, c'est-à-dire à réécrire l'événement de cette conversation réelle sous la forme d'une saynète « imaginaire » ou « inventée » (« *an imaginary sketch* »), dont la théâtralité est en outre clairement affichée (« *a dramatic sketch* »). Honoria ne *dit* pas les choses, se gardant notamment de porter cette fois un jugement de valeur ; à la manière d'un dramaturge, elle *montre* une conversation, suggère sans la commenter l'inversion du rapport de force dans l'échange linguistique, neutralise sa voix propre, celle de l'auteur-narrateur de tout journal⁴⁷, pour solliciter le seul esprit critique de son lecteur (en principe Alick, âgé de six ans). Le texte ouvre alors un espace propre, dans lequel les personnes réelles, dont le statut comme les « coordonnées culturelles » sont gommés ne serait-ce que par l'utilisation des initiales, deviennent des personnages de théâtre, n'existant que par les traits caractéristiques, voire caricaturaux, que leur procurent la mise en scène et le dispositif énonciatif.

Que le journal ait été destiné à un Alick devenu adulte, comme le précise un court préambule⁴⁸, ne fait aucun doute. Mais à se projeter ainsi dans un avenir incertain, et à se donner pour destinataire un hypothétique lecteur idéal, singulier et collectif à la fois, capable de conférer un sens à une telle entrée et d'en saisir l'horizon intertextuel, c'est-à-dire la tradition de la « comédie de mœurs » anglaise, Honoria Lawrence trahit son désir de produire une œuvre littéraire et d'ajouter à la palette de ses figures d'autorité celle d'un véritable *écrivain*. Se donnant à voir comme personne dotée de cet esprit, ce « *wit* », qui

46 Pour ces questions, voir Alessandro Duranti et Charles Goodwin (dir.), *Rethinking Context: Language as an Interactive Phenomenon*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, p. 22-23.

47 Voir Gérard Genette, *Fiction et diction*, Paris, Le Seuil, 1991, p. 79-80.

48 John Lawrence, introduction au chapitre 10, p. 164.

fait tant défaut à la société britannique de Katmandou, l'auteur s'affirme aussi comme une énonciatrice prenant pied dans la tradition littéraire de la « *comedy of wit* »⁴⁹. Par la même occasion, Honoria réinvente ou « réimagine » une communauté britannique, dans laquelle le docteur Christie et ses semblables constituent désormais le corps étranger, le poison, la maladie, l'impureté à évacuer. La saynète farcesque joue ce rôle de catharsis, pour esquisser les contours imaginaires d'une collectivité nationale, éclairée et lettrée, soudée par l'humour comme par la perception de la naissance d'un genre nouveau, qui reste à définir, et qui pourrait se nommer la satire de mœurs anglo-indienne.

122

Lorsqu'au terme d'un long séjour auprès de sa famille et de sa belle-famille (en Angleterre, Écosse et Irlande), Honoria rejoint son mari au Penjab, au mois de décembre 1848, et alors même que Henry est accaparé par les guerres contre les sikhs, la jeune femme se sent chez elle en Inde (« *I always liked India and now I like it better than ever* », p. 188), à telle enseigne qu'en juin 1850, peu de temps après la naissance de sa fille Honoria Letitia (avril 1850), elle quitte seule Lahore et le Penjab pour monter plus au nord, au Cachemire, territoire sikh ayant gagné son indépendance au terme de la première guerre afghane. Son mari, véritable héros national en Angleterre, anobli par la reine (1848) et considéré comme « *the uncrowned king of the Punjab* »⁵⁰, l'a précédée, autorisé à effectuer un séjour de « repos studieux ». Une fois de plus, Honoria souligne la nouveauté inouïe de la situation : « *No white faced woman has ever visited Kashmir, nor had any entered Nepal till I went there* », p. 202)⁵¹. La jeune mère, tout juste accompagnée de son bébé et d'un certain docteur Hathaway, fait une halte le 17 juin 1850 à Bhimbur. Elle rapporte alors, dans une lettre en date du 3 juillet adressée à Alick, âgé désormais de douze ans, que le neveu du maharadjah Ghulab Singh, le rajah Jowahir Singh, a sollicité une entrevue. Honoria Lawrence se fait d'abord prier, prétextant la fatigue du voyage, puis, devant l'insistance du dignitaire, se voit contrainte d'accéder à sa requête. Les pratiques traditionnelles de l'hospitalité, l'importance sourcilieuse accordée au protocole, les formules de politesse convenues font l'objet d'un compte rendu blasé et ironique (p. 204-205), comme si l'épouse occupait la place laissée vacante par ce jeune officier nonchalant dont elle avait fait le portrait quelques années plus tôt dans les environs de Gorakhpur. Cette fois, Honoria se met directement en scène, s'accordant une place centrale et non plus marginale dans le jeu de l'interaction. D'ailleurs, s'il venait l'envie à son lecteur, Alick,

49 Voir Thomas H. Fujimura, *The Restoration Comedy of Wit*, Princeton, Princeton University Press, 1952.

50 John Lawrence, introduction au chapitre 11, p. 181.

51 « Jamais une femme blanche n'a visité le Cachemire, de la même manière qu'aucune n'était entrée au Népal avant que je ne m'y rende ».

de disposer de plus d'informations sur la dynastie des Singh, elle invite le fils à consulter le livre du père⁵², ce qui a pour effet de marginaliser un peu plus l'homme auquel elle doit pourtant son statut aux yeux du rajah. L'ouvrage en question devient d'ailleurs « *Papa's book* » (p. 204), dont le point de vue est censé venir simplement en appui ou en complément du sien propre. Autrement dit, ce que Honoria met en scène, contestant l'inévitabilité de la relation homosexuelle dans les scènes de rencontre sans pour autant se réfugier dans les facilités du « pittoresque »⁵³, c'est moins son statut d'épouse d'un homme de pouvoir, que sa propre posture, définie autant par une supériorité affirmée sur tous les hommes, indigènes et européens, que par une prise de position individuelle dans l'espace de l'échange communicationnel.

Le trait le plus saillant de cette entrée du 3 juillet est en effet le dialogue entre le rajah et la Britannique, rapporté principalement à l'aide du discours direct :

I rose, met the Rajah at the door, shook hands with him and his son – I was spared the embrace – desired them to be seated, and we had some of the usual conversation. « Are you well? » « Perfectly. » « Are you happy? » « Through your kindness I am. « This is a beautiful country your highness has got. » « Not my country, but yours. I am but your servant. » [...] « I am but a traveller and must soon move. So your highness may go. » « Not till you have received something from me. » « Have I not received your fruit and your kindness? » « But this is for your daughter. » « Quite impossible. » « Nay in the way of friendship. » « Is not friendship to bring my children here? » and so we went on much as if we had been acting a charade, ending however, in the Rajah actually leaving on the threshold two great bags of rupees, though we escaped the shawls and the pearl necklace (p. 205)⁵⁴.

52 Major H. M. Lawrence, *The Adventures of an Officer in the Punjab*, London, Henry Colburn, 1846.

53 Voir Sara Suleri, «The Feminine Picturesque », dans *The Rhetoric of English India*, Chicago, The University of Chicago Press, 1992, p. 77.

54 « Je me levai, accueillis le rajah à la porte, lui serrai la main ainsi qu'à son fils – on m'épargna l'accolade –, les priai de prendre un siège, et nous eûmes le type de conversation habituelle. "Allez-vous bien ?" "Parfaitement." "Êtes-vous satisfait ?" "Je le dois à votre bonté." "C'est un bien beau pays que celui de votre altesse." "Pas mon pays, mais le vôtre. Je ne suis que votre serviteur." [...] "Je ne suis qu'une voyageuse, et dois repartir sans tarder. Votre altesse peut donc disposer." "Pas avant que vous n'ayez accepté quelque chose de ma part." "N'ai-je pas déjà bénéficié de vos fruits et de votre gentillesse ?" "Mais c'est pour votre fille." "Tout à fait impossible." "Allons, en gage d'amitié." "L'amitié ne consiste-t-elle pas à amener mes enfants ici ?" Et ainsi de suite, comme si nous avions entrepris de jouer une saynète, dont l'issue vit toutefois le rajah laisser effectivement sur le seuil deux énormes sacs de roupies, même si nous échappâmes cette fois aux châles et au collier de perles ».

Honorina souligne pour finir que cet entretien venait s'inscrire dans une suite copieuse de situations interchangeables, amusantes dans un premier temps, mais éminemment ennuyeuses à la longue : « *a sample of every meeting with a chief, amusing for once or twice, but becoming very tiresome* » (p. 205)⁵⁵. L'effet produit sur le lecteur est double : il apparaît nettement que pour la voyageuse le statut et les fonctions officielles de l'époux ont perdu de leur attrait, toute mission diplomatique étant réduite à une parodie de rencontre ; il ressort également que l'autorité de la jeune femme se fonde désormais en partie sur une parfaite maîtrise des codes communicationnels locaux. Elle sait ce qu'il convient de répondre au dignitaire indien, fait preuve d'« esprit », et déjoue les pièges de la conversation en saisissant les sous-entendus de cet entretien impromptu, qu'elle perçoit comme une tentative de corruption, pratique souvent dénoncée comme la gangrène du pays (par exemple, p. 82-83). Ce qu'un tel texte souligne, en somme, n'est pas le statut de l'Occidentale, lequel précéderait et contraindrait l'échange, mais son « rang », plus exactement ce « *local rank* »⁵⁶, cette supériorité fragile et aléatoire, et pourtant si concrète et autrement plus convaincante, que la personne de Honorina Lawrence parvient à acquérir dans l'interaction. C'est ce « rang » qui lui permet notamment de reprendre l'un des énoncés du rajah pour le congédier : l'énoncé du visiteur, « *I am but your servant* », formule de pure courtoisie, dénuée de toute signification réelle, devient dans la bouche de la jeune femme « *I am but a traveller* », énoncé parodique du premier, aussitôt réinvesti d'une effectivité bien réelle, puisqu'il permet à la « simple voyageuse » de dispenser le rajah d'une visite plus longue : « *You may go* », invitation polie à écourter la visite, qui sonne bien aussi comme un ordre donné à un « servant ».

Cette forme d'autorité, acquise par la personne sur le terrain, se conjugue nécessairement à celle de l'inscriptrice, dont le texte précis et nerveux est construit de telle manière que chaque énoncé semble en appeler un autre et que chaque citation paraisse étoffer une trame convenue. Cette impression générale de prévisibilité vient encore renforcer la posture de l'énonciatrice, qui se pare à nouveau du prestige de l'écrivain, se servant une fois de plus de la tradition du duel de « *wits* » pour subvertir la hiérarchie des sexes⁵⁷. Honorina Lawrence semble parachever ici son entreprise de construction d'une autorité hors-normes, se produisant à la fois comme femme de tête (une *personne* au

55 « Un échantillon de chacune de nos rencontres avec un chef, amusantes les toutes premières fois, mais tout à fait ennuyeuses à la longue ».

56 J. Diamond, *Status and Power...*, *op. cit.*, p. 11. Diamond précise que le pouvoir et l'autorité affirmés dans l'interaction impliquent la construction d'une image de soi, « *self-image* » (p. 15).

57 Voir Jacqueline Pearson, *The Prostituted Muse: Images of Women and Women Dramatists 1642-1737*, New York, St. Martin's Press, 1988.

tempérament exceptionnel), comme actrice sur une scène codée (les choix de l'énonciatrice ou inscriptrice), et enfin comme dramaturge (le travail de l'écrivain, qui ouvre un espace littéraire implicite).

Honoraria Lawrence ne devait pas tarder à mourir, emportée par une « fièvre » à l'âge de quarante-six ans, à Mount Abu, au Rajputana, ou Rajahstan, province où en 1852 Lord Dalhousie, gouverneur général en Inde entre 1848 et 1856, avait nommé Henry au poste de conseiller principal des autorités locales. On ne saura donc jamais de quelle manière auraient pu évoluer ces esquisses d'une reconquête, non pas d'un soi authentique⁵⁸, mais d'une *image* de soi, d'un ethos, c'est-à-dire en l'occurrence d'un effet d'autorité, construit par la transmutation littéraire de scènes de la vie quotidienne dans l'Empire. On perçoit déjà, malgré tout, comment l'expérience de l'étranger précipite ici une crise identitaire⁵⁹, qui prend la forme d'une démarcation de la femme par rapport au rôle traditionnel qui lui est réservé. Alors que cette posture classique est bien celle à laquelle Honoraria aspire dans un premier temps, notamment lorsque son journal s'adresse directement à celui qui vient de devenir son époux (« *A woman's profession is to be a wife* », p. 71), on voit de quelle manière le texte issu de la « zone de contact » en vient à malmenier cette image de la femme comme « *lady* » ou comme « ange domestique », pour reprendre le titre du célèbre poème de Coventry Patmore, chantre du statu quo victorien (*The Angel in the House*, 1854)⁶⁰. Dans un premier temps, cette démarcation ne produit toutefois d'autorité qu'au prix d'une substitution de la femme à l'homme occidental, dont le statut reste incontesté, à l'intérieur d'un cadre idéologique et d'une structure de pouvoir fondamentalement inchangés.

Or, on devine aussi à quel point, dans les contrées les plus reculées de l'Empire britannique, l'expérience du terrain et la connaissance approfondie des mœurs des uns et des autres parviennent peu à peu à une remise en cause des frontières culturelles, brouillant les cartes de la répartition entre le même et l'autre, dessinant les contours imaginaires d'une autre communauté nationale. Tout devient une question de stratégie sémiotique, car jamais Honoraria Lawrence ne se conçoit comme une rebelle. Les éléments réalistes consignés dans le

58 C'est la curieuse proposition de Ruth Jenkins concernant les voyageuses en règle générale, « *The Gaze of the Victorian Woman Traveller* », dans Kristi Siegel (dir.), *Gender, Genre, and Identity in Women's Travel Writing*, New York, Peter Lang, 2004, p. 19.

59 Sur cette question de la crise comme catégorie centrale pour une définition de l'identité anglaise au XIX^e siècle, voir Simon Gikandi, *Maps of Englishness: Writing Identity in the Culture of Colonialism*, New York, Columbia University Press, 1996, p. xii.

60 Sur ces questions voir Helena Michie, *The Flesh Made Word: Female Figures and Women's Bodies*, Oxford et New York, Oxford University Press, 1987.

journal sont dès lors mis au service d'un extraordinaire talent pour la mise en scène de personnages pris dans le jeu de l'interaction verbale. S'élabore ainsi une « géographie paradoxale »⁶¹, permettant à la femme tout à la fois de se reconnaître dans une sexuaction classique des rôles de chacun, et, dans le même temps, d'organiser *textuellement* la résistance à cette assignation à résidence. Magie de l'écriture, ou plus exactement des scènes d'énonciation : se soustrayant à l'injonction implicite lui commandant de se positionner dans un champ social et culturel défini, la « *lady in camp* » se fait effectivement figure nomadique⁶², passant outre les règles de la différenciation, tant sociales que sexuelles, tant raciales que nationales, redistribuant le pouvoir, précipitant d'autres formes d'autorité. Le journal d'une femme d'officier britannique esquisse alors le portrait en creux d'un auteur, d'une inscriptrice capable de faire des choix énonciatifs stratégiques, comme d'une écrivaine, en l'occurrence d'une dramaturge, capable de se rattacher à une tradition littéraire. S'accomplit la démarcation la plus subversive de ce curieux journal : cet écart générique qui fait que le récit de voyage, le journal intime, la correspondance, s'interrompent soudain au profit de la comédie de mœurs. C'est bien par le truchement du traitement textuel que la personne de Honoria Lawrence se fait figure de dissensus dans le consensus national et sexuel⁶³.

61 Voir Gillian Rose, *Feminism and Geography. The Limits of Geographical Knowledge*, Cambridge, Polity Press, 1993, p. 155.

62 Pour une conception du nomadisme entendu non comme déplacement géographique, mais comme figure de résistance aux stéréotypes culturels, voir Rosi Braidotti, *Nomadic Subjects. Embodiment and Sexual Difference in Contemporary Feminist Theory*, New York, Columbia University Press, 1994, p. 11-12.

63 Sur cette question du politique de l'esthétique, voir Jacques Rancière, *Le Partage du sensible. Esthétique et politique*, Paris, La Fabrique, 2000, p. 57 sq.

INDEX DES NOMS PROPRES

(on a exclu de cet index les auteurs de textes critiques et les personnages fictifs)

- | A | B |
|--|--|
| Abou Naddara 73, 77 | Bacheracht, Robert von 130, 133, 134, 135, 136, 137, 140, 142 |
| Abrantès, Laure Junot, duchesse d' 141 | Bacheracht, Therese von 130, 133, 134, 135, 136, 137, 140, 142 |
| Adam, Juliette 259 | Bakounine, Mikhaïl 77 |
| Ahlefeld, Charlotte von 151 | Balzac, Honoré de 21, 196 |
| Albrand, M ^{me} 212 | Barrault, Émile 245, 279, 280, 282 |
| Ali Abdul Wahab 58, 82 | Barrucand, Victor 25, 55, 65, 67 |
| Amalia, reine de Grèce
voir Oldenbourg, Amalia d' 161, 163 | Barthel, Carl 152 |
| Andreas, Friedrich Carl 76 | Baudelaire, Charles 68, 190, 192 |
| Andreas-Salomé, Lou 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 83, 84, 85 | Baudissin, Hermann Wilhelm 133, 134 |
| Arndt, Ernst Moritz 132 | Beaulieu-Delbet, Julie 34 |
| Arnim, Bettina von 134 | Beaumont, Pauline de 38, 223 |
| Aulnoy, Marie-Catherine Le Jumel de
Barnville, comtesse d' 9, 155 | Béchir, émir 268 |
| Aumale, Henri d'Orléans, duc d' 277 | Belgiojoso, Cristina Trivulzio, princesse de 95, 98, 103 |
| Aunet, Léonie d' 12, 37, 39, 41, 42, 49, 51, 52, 53 | Bell, Gertrude 173 |
| Austen, Jane 115 | Belzoni, Sarah 229, 234, 248 |
| | Bergami, Italo 150 |
| | Bernadin de Saint Pierre, Jacques-Henri 185 |

- Biard, François-Auguste 42, 43, 49
 Biard, M^{me}
 voir, Aunet 42, 43, 49
 Biedermann, Aloïs 73
 Biller, Clara 129
 Bird, Isabella 258, 261, 264, 265, 266,
 268
 Bonaparte, Napoléon 144, 153, 223,
 227, 236, 241, 243
 Bonnetain, Raymonde 90
 Börne, Ludwig 132, 139, 142
 Botzaris, M^{me} 163
 Bourbonnaud, Louise 16, 210, 213, 214,
 215, 216, 220, 221
 Bourges, Michel de 40
 Boynest, Léon de 50, 51
 Brachmann, Luise 151
 Bremer, Frederika 22, 28
 Brentano, Christian 144, 160
 Brentano, Gunda 144, 160
 Brewer Goddard, Farley 224
 Brosses, Charles de, dit le président de 37
 Brunetière, Ferdinand 218, 219
 Brun, Friederike 151
 Brunswick, Caroline de 150
 Buffon, Georges Louis Leclerc de 193,
 194, 195, 196
 Buloz, François 183
 Byron, George, Lord 147, 153
 Bystram, Adolf von 133, 154
- C** _____
 Carlyle, Thomas 168
 Caroline, princesse
 voir, Brunswick, Caroline de 147,
 150, 152, 232
 Chabrillan, Élisabeth-Céleste Veinard
 (dite Céleste Mogador), comtesse de
 216
 Champlain, Samuel de 220
- Champollion, Jean-François 228, 241
 Charles de Prusse 223
 Charles VII du Danemark 42
 Chateaubriand, François-René de 37, 38,
 41, 45, 47, 228, 246, 247, 248, 265
 Chatham, comte de 260
 Chazal, André 41, 183
 Chevalier, Amélie 99, 209, 312
 Chopin, Frédéric 44, 183, 184, 185, 192
 Clarac, Claude 174
 Cohen, Judith 153
 Colet, Louise 22, 24, 28, 33
 Colette, Sidonie-Gabrielle Colette, dite
 76, 96
 Constant, Benjamin 143
 Cook, Thomas 30
 Cooper, Susan Fenimore 22
 Cottin, Sophie 141
 Courier, Paul-Louis 143
- D** _____
 Dalhousie, James Andrew Brown, Lord
 125
 Damas, Léon-Gontran 279
 Dameto, Juan 188
 David-Néel, Alexandra 30
 Dawson Damer, Mary Georgina Emma
 153, 164
 Defoe, Daniel 113
 Delanglard, M^{me} 212
 Denon, Dominique Vivant 228
 Dequiron de Saint Agnan, Antoine-
 Toussaint 150
 Deraismes, Maria 192
 Desgodins, Auguste 220
 Deutinger, Martin 144, 145
 Devrient, Eduard 145
 Dickens, Charles 260
 Dieulafoy, Jane (née Magre) 15, 21, 87,
 88, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98,

- 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106,
107, 216, 258, 259, 265, 266, 267, 271
- Dieulafoy, Marcel 15, 21, 87, 88, 90, 91,
92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101,
102, 103, 104, 105, 106, 107, 216, 258,
259, 265, 266, 267, 271
- Dobeneck, Magdalena, baronne de 130,
133, 134, 135, 136, 139
- Doncourt, A. S. de
voir, Drohojowska, comtesse 210
- Dostoïevski, Fiodor 68
- Drohojowska, Antoinette Joséphine,
comtesse 210
- Dronsart, Marie 99, 100, 209
- Drouot-Bouche, Anne-Liz 212
- Dudevand
voir, Sand, George 141
- Duff-Gordon, Lucie 12, 241, 250, 251,
252, 253, 254, 255, 258, 260, 268, 270,
271
- Dupleix, Joseph-François 220
- Durand, Marguerite 95, 97, 98, 192, 245
- Dussap, Charles 242, 243, 285, 287, 294
- Dussap, Hanem 243, 287, 292
- Dussap, M^{me}
voir, Halimeh 242
- Duveyrier, Charles 280, 289, 291, 295
- E** _____
- Eberhardt, Augustin 58, 77
- Eberhardt, Isabelle 13, 25, 31, 55, 56, 57,
58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68,
69, 71, 72, 75, 76, 77, 78, 79, 81, 82, 83,
84, 85, 95, 97, 98, 258, 259, 260, 261,
262, 263, 264, 266, 268, 270, 277
- Ebner-Eschenbach, Marie von 134
- Ehnni, Slimène 59, 258
- Ehrenberg, Christian Gottfried 224, 226,
227
- Eichthal, Gustave d' 276, 291
- Elgin, Lady
voir, Nisbet of Dirleton, Mary 147,
148, 149
- Elgin, Lord
voir, Nisbet of Dirleton, William
Hamilton 147, 148, 149
- Elgin, Thomas Bruce, comte d' 147, 148,
149
- Elwood, Anna Katharine 212, 227, 315
- Enfantin, Prosper 241, 244, 245, 277,
278, 279, 282, 283, 287, 289, 290, 291,
292, 294, 295
- Éverard
voir, Bourges, Michel de 40
- Eynard, Charles 166
- F** _____
- Fallmeyer, Jakob 151, 156
- Filleul de Pétigny, Clara 210
- Firuz, prince 175
- Flaubert, Gustave 24
- Forster, Georg 132
- Fourier, Charles 201
- France, Anatole 7, 11, 15, 16, 40, 41, 42,
65, 93, 98, 100, 101, 102, 104, 106,
109, 131, 133, 135, 136, 137, 138, 139,
142, 143, 144, 184, 192, 201, 211, 212,
214, 216, 221, 238, 242, 244, 251, 253,
259, 276, 278, 281, 282, 287, 288, 290,
292, 293
- Freud, Sigmund 75
- Freycinet, Rose de 53
- Friedrich Wilhelm III, roi de Prusse 224
- G** _____
- Gaimard, Paul 49
- Gamarra, Francisca Zubiaga y Bernaldes,
de, dite señora Gamarra 48, 186
- Garibaldi, Giuseppe 166, 168
- Gasparin, Agénor de 229, 245

- Gasparin, Valérie de, comtesse de 12, 15, 28, 32, 33, 229, 241, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 254, 255
- Gautier, Théophile 24, 202, 203
- Genlis, Félicité Ducrest de Saint-Aubin, comtesse de 141
- George III d'Angleterre 42
- George IV d'Angleterre 150
- Georg, Johann 75, 134, 159
- Ghulab Singh, maharadjah 122
- Gladstone, William Ewart 166
- Gournay, Marie de 143
- Grasset de Saint-Sauveur, André 55, 73, 78, 188
- Grégoire, Henri, abbé 286
- Grosvenor, Elizabeth Mary, marquise de Westminster 153
- Gutzkow, Karl 130, 144, 154
- H** _____
- Hahn-Basedow, Friedrich 133
- Hahn-Hahn, Ida, comtesse 129, 130, 131, 133, 134, 135, 136, 137, 145, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 164, 168, 248
- Hahn, Karl Friedrich von 133, 135, 313
- Halimeh 285, 286, 287, 288, 289, 290, 292, 293, 294, 295
- Hamilton, Alexander 148, 228
- Hanem
voir Dussap, Hanem 285, 287, 288, 289, 290, 292
- Hanovre, Caroline-Mathilde de 42, 166
- Hastfer, Helmina von 129
- Hausmann, Georges Eugène, baron 137, 213
- Hedin, Sven 220
- Heine, Heinrich 131, 132, 139, 142
- Heinse, Wilhelm 151
- Helvig, Amalie von 151
- Hemprich, Wilhelm Friedrich 224, 226, 227
- Hess, Moses 144
- Hettner, Hermann 134
- Hobhouse, John Cam 147
- Hofland, Barbara Hoole 212
- Hogarth, William 238
- Hommaire de Hell, Adèle 90, 212
- Horace 168
- Hugo, Victor 42, 129, 252, 279, 295
- Humboldt, Alexandre, baron de 49, 226
- I** _____
- Ibrahim-Hilmy, prince 227
- Istria, Hélène Dora d' 211, 212
- J** _____
- Jowahir Singh, rajah 122
- K** _____
- Kanitz, Luise von 231
- Kant, Emmanuel 34
- Kerr, M^{me} 211, 212
- Keyserling, Hermann 76
- Kinglake, Alexander-William 268
- Kleiber, Otto 175
- Klenze, Leo von 151
- Kohl, Ida 129, 130, 133, 134, 135, 136, 137, 139, 140, 141, 145, 146
- Kolb, Annette 129, 133
- Kolloff, Eduard 139, 145
- Kontaxaki, Elisabeth 168
- L** _____
- Lamartine, Alphonse de 32, 168, 229, 265, 268
- Lambert, Charles 279
- Langlès, Louis 228
- La Roche, Sophie von 11, 229, 230, 231, 234, 235
- Laube, Heinrich 144
- Laurens, Jean-Baptiste 188

- Lawrence, Henri 13, 15, 109, 110, 111, 113, 114, 115, 116, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125
- Lawrence, Honoria Laetitia 13, 15, 109, 110, 111, 113, 114, 115, 116, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125
- Le Bon, Gustave 220
- Lemire, Fanny 218
- Lenz, Adolf 145
- Leo, Sophie 129, 130, 133, 134, 135, 136, 137, 142, 145
- Letronne, Antoine Jean 228
- Lévi, Sylvain 220
- Lewald, Fanny 129, 130, 131, 133, 134, 135, 136, 137, 142, 145
- Lorenz, Wilhelmine 130, 133, 134, 135, 136, 141
- Loti, Pierre 67, 68, 270
- Lou, Henri
voir, Lou-Andréas, Salomé 71, 72, 73, 74, 75, 77, 78, 79, 80, 81, 83, 84, 85
- Louvet de Couvray, Jean-Baptiste 96
- Lützow, Heinrich von 130, 133
- Lützow, Therese von 130, 133
- Lyons (amiral) 168
- M**
- Mahmoud Saadi
voir, Eberhardt, Isabelle 55, 59, 82
- Maillart, Ella 171, 175, 176, 178
- Malraux, André 172, 263
- Mania
voir, Eberhardt, Isabelle 58, 59
- Mann, Erika 173, 179
- Mann, Klaus 173, 179
- Manners, Mary 120, 148
- Marmier, Xavier 49, 50, 52
- Marquardt, Martha 129, 133
- Marx, Karl 144, 257, 278
- Massieu, Isabelle 16, 210, 213, 214, 217, 218, 219, 220, 221
- Massieu, Octave 16, 210, 213, 214, 217, 218, 219, 220, 221
- Mathilde, reine
voir, Hanovre, Caroline-Mathilde 42, 129
- Maximilien, prince de Bavière 151
- Méhémet-Ali 241, 245, 249
- Meleni, Elpis
voir, Schwartz, Marie Espérance 166
- Menzel, Wolfgang 155
- Mériem
voir Eberhardt, Isabelle 58, 59
- Meryon, Charles 149
- Meunier, Léonie 210, 211, 308
- Meunier, Stanislas 210, 211
- Michel, Louise 40, 96, 112, 192, 199, 212, 278
- Michelet, Jules 191, 192
- Minutoli, Heinrich von, baron de 223, 224, 225, 227, 228, 229, 231, 239, 240
- Minutoli, Wolfradine von Schulenburg, baronne de 15, 16, 90, 91, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 239, 240, 248
- Moerder, Isabelle de
voir, Eberhardt, Isabelle 58
- Mœrder, Nathalie de 77
- Mohammed Ali
voir, Méhémet-Ali 225, 234, 282
- Mohammed, prophète 225, 234, 282, 292, 296
- Molière, Jean-Baptiste Poquelin, dit 120
- Montagu, Lady Mary Wortley 9, 22, 24, 104, 105, 148, 153, 249, 267
- Montaigne, Michel de 143
- Montet, Albert de 223
- Morgan, Jacques de 99, 155
- Morgan, Lady 99, 155

- Mountain Jim 268
Mundt, Theodor 131, 144, 145
Myriam
 voir, Eberhardt, Isabelle 58
- N** _____
- Nadia
 voir, Eberhardt, Isabelle 58
- Nadson, Simon 73
- Napoléon III, Louis-Napoléon Bonaparte,
 empereur des Français sous le nom de
 143, 277
- Nerval, Labrunie, Gérard, dit Gérard de
 249
- Nicolas
 voir, Eberhardt, Isabelle 9, 58, 68, 73,
 77, 280
- Niendorf, Emma
 voir, Suckow, Emma von 130, 133,
 134, 135, 136, 137, 143
- Nietzsche, Friedrich 73
- Nin, Anaïs 74
- Nisbet Hamilton of Dirleton, Mary
 voir, Nisbet of Dirleton, Mary 147,
 148
- Nisbet of Dirleton, Mary 148
- Nisbet of Dirleton, William Hamilton
 148
- Nordenflycht, Julia von 161, 162, 163,
 164
- O** _____
- Omar, domestique 251, 268
- Osman, matelot 251
- P** _____
- Pahlavi, schah 177
- Pappenheim, Karl Theodor, comte de
 133
- Patmore, Coventry 125
- Petro Bey 158
- Pfeiffer, Ida 72, 73, 212, 248, 258, 261,
 265, 266, 267, 269, 270, 271
- Pierola de Florez, Carmen 46
- Pio, Mariano 41
- Pitt, William 260
- Podolinsky, N.
 voir, Eberhardt, Isabelle 58, 59, 68,
 73, 77
- Poncy, Charles 184
- Poole, Sophia 248
- Posselt, Franz Ludwig 152
- Pottier, Edmond 100
- Pouchkine, Alexandre 76
- Power Cobbe, Frances 192
- Prokesch-Osten, Anton comte de 151,
 159
- Prusse, Frédéric-Charles de, prince de 49,
 223, 225
- Prusse, roi de
 voir Friedrich Wilhelm III 49, 223,
 225
- Pückler-Muskau, Hermann von, prince
 de 151, 265
- Pythagore 289
- R** _____
- Rachilde, Marguerite Valette (née
 Eymery), dite 96, 192
- Raoul-Rochette, Désiré 232, 233, 236
- Raumer, Friedrich von 142
- Rechid, Ahmed 83
- Regaldi, Giuseppe 168
- Remarque, Erich Maria 176
- Renan, Ernest 43
- Ria Hackin 175
- Rilke, Rainer Maria 72, 73, 79, 80
- Rimbaud, Arthur 65, 293
- Rodenberg, Julius 144
- Rogé, Clorinde 281, 282, 286, 292
- Rosetti, Carlo di 225

Ross, Ludwig 151, 162, 163, 251
 Rousseau, Jean-Jacques 37, 44, 230, 248
 Rubens, Pierre Paul 138
 Ruge, Arnold 144

S _____

Sackville-West, Vita 173
 Sade, Donatien Alphonse, marquis de 96, 192
 Saint-Elme, Ida 13, 248
 Saint-Simon, Claude Henri de Rouvroy, comte de 278, 289
 Salomé, Louise von 73, 319
 Sand, Aurore Dupin, baronne Dudevand, dite George 11, 13, 20, 21, 22, 23, 27, 28, 29, 31, 32, 37, 39, 40, 41, 43, 44, 45, 47, 61, 91, 96, 97, 141, 183, 184, 185, 186, 187, 190, 192, 193, 195, 196, 197, 198, 199, 204, 205, 233, 247, 258, 259, 266
 Sanua, James 77
 Saphir, Moritz Gottlieb 145
 Sartiges, Louis, vicomte de 46
 Savary, Claude-Étienne 236, 241
 Savigny, Bettina 153, 160
 Savigny, Karl von 153, 160
 Schinas, Bettina
 voir, Savigny, Bettina 153, 160, 165
 Schinas, Konstantin Demetrios 153, 160, 165
 Schirmacher, Käthe 97, 129, 146
 Scholtz, Christian 224
 Schönburg-Wechselburg, comtesse 138
 Schopenhauer, Johanna 129
 Schreiber, Clara 129
 Schuber, Maria 154, 159, 160, 164, 168
 Schubert, Gotthilf Heinrich 157
 Schulenburg, Johann Matthias von der 224, 226

Schwartz, Marie Espérance 154, 165, 166, 167, 168, 169
 Schwarzenbach, Annemarie 12, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180
 Schwarzenbach, Renée 12, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180
 Scott, Walter 198
 Serena, Carla 211, 212
 Séverine, Rémy, Caroline, dite 192
 Sévigné, Marie de Rabutin-Chantal, marquise de 141, 155
 Shakespeare, William 133
 Shelley, Mary 115
 Skene, Felicia Mary Frances 153
 Staël, Germaine, Baronne de 34, 143, 155
 Stahr, Adolf 144, 145
 Stanhope, Lady Hester 147, 149, 150, 258, 260, 261, 268, 271, 281
 Struve, Heinrich von 130, 133
 Struve, Therese von 130, 133
 Suckow, Friedrich Emil von 130, 133, 135, 314
 Swanton Belloc, Louise 153

T _____

Tastu, Joseph 188
 Teiserenc de Bord, Léon 213
 Tennyson, Alfred 260
 Thackeray, William 260
 Tinne, Alexine 258, 261, 262, 263, 264, 271
 Tolstoï, Léon 76, 77
 Tristan, Flora 11, 13, 20, 23, 24, 27, 30, 31, 37, 39, 40, 41, 45, 46, 47, 48, 89, 183, 184, 185, 187, 189, 190, 192, 193, 195, 197, 198, 199, 201, 202, 204, 205, 233, 258, 259, 266, 269, 271
 Tristan, Mariano 41
 Tristan, Pio 41
 Trophimowsky, Alexandre 77, 84, 259

U _____

Ujfalvy-Bourdon, Marie d' 90, 91, 95

Urbain, Brue 276

Urbain, Ismaïl 14, 243, 245, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 285, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296

Urbain, Thomas

voir Urbain, Ismaïl

V _____

Vane Tempest, Frances Ann, marquise de Londonderry 153

Vargas, José de Vargas y Ponce, dit Miguel de 184, 185, 188

Verne, Jules 30, 65

Victoria, reine d'Angleterre 110, 192

Vieuchange, Michel 96

Virgile 290

Voilquin, Suzanne 12, 22, 23, 27, 103, 233, 241, 242, 243, 244, 245, 248, 254, 255, 283, 285, 287, 288

Volney, Constantin-François Chassebœuf, comte Volney, dit 241, 245

W _____

Weber, Mathilde 129

Weidmann, Conrad 223

Wieland, Christoph Martin 230

Wollstonecraft, Mary 115

Woolf, Virginia 68, 69

Y _____

Yalé, amant d'A.-M. Schwarzenbach 179

Z _____

Zeyneh, esclave 251

BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- AHLEFELD, Charlotte von, *Eine Frau von vierzig Jahren. Eine Erzählung aus dem wirklichen Leben. Von der Verfasserin der Erna, Felicitas, Amadea, des Römbildestiftes, etc.*, Weimar, Hoffmann, 1829.
- ANDREAS-SALOMÉ, Lou, *Russland mit Rainer. 1900*, éd. Stéphane Michaud, en collaboration avec Dorothee Pfeiffer, Marbach, Archives littéraires, Deutsche Schillergesellschaft, 1999. Trad. de Stéphane Michaud, *En Russie avec Rilke. 1900*, texte établi par Stéphane Michaud et Dorothee Pfeiffer, Paris, Le Seuil, 1992.
- AUNET, Léonie d', *Voyage d'une femme au Spitzberg*, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 1995.
- [ANONYME], *Erinnerungen aus dem Jahre 1848*, 2 vol., Braunschweig, F. Vieweg und Sohn, 1850.
- [ANONYME] (Sophie von Laroche), *Journal einer Reise durch Frankreich, von der Verfasserin von Rosalies Briefen*, Altenburg, Richtersche Buchhandlung, 1787.
- [ANONYME], *Voyages and Travels of Her Majesty Caroline Queen of Great Britain...*, London, Jones, 1821. *Journal des Voyages de S. M. la Reine en Afrique, en Grèce, et en Palestine*, édité par Louise Demont, London, Allman, 1821.
- [ANONYME], *Voyages de S. M. la reine d'Angleterre [Caroline de Brunswick]...*, traduit de l'anglais, Paris, Locard et Davi, 1821.
- BACHERACHT, *Paris und die Alpenwelt*, Leipzig, Brockhaus, 1846.
- BEAULIEU-DELBERT, Madame J., *Souvenirs de Corse* [1897], Nîmes, Lacour, 1996.
- BELGIOJOSO, Cristina de, *Asie Mineure et Syrie*, Paris, M. Lévy, 1858.
- BILLER, Clara, *Briefe aus Paris und Spanien*, Dresde et Leipzig, Carl Reißner, 1901.
- BOURBONNAUD, Louise, *Les Amériques : Amérique du Nord, les Antilles, Amérique du Sud*, Paris, Léon Vanier, 1889.
- , *Les Indes et l'Extrême-Orient : Impressions de voyage d'une Parisienne*, Paris, en vente chez l'auteur, 35, boulevard Barbès, s.d.
- , *Seule à travers 145,000 lieues terrestres, marines et aériennes. Premier voyage, Europe (45,000 lieues) : Espagne, Portugal, Gibraltar, Maroc*, Paris, en vente chez l'auteur, s.d.
- BREMER, Frederika, *Durch Nordamerika und Kuba. Reisetagebücher in Briefen 1849-1851*, éd. Detlef Brenneke, Darmstadt, WBG, 2001 (l'original suédois *Hemmen i den Nya Verlden*, fut publié à Stockholm en 1853 et 1854).
- BRENTANO, Clemens, *Bilder und Gespräche aus Paris*, dans *Clemens Brentano's Gesammelte Schriften*, éd. Christian Brentano, vol. 4 : *Der kleineren Schriften erster Theil*, Frankfurt/M., Sauerländer, 1852, p. 353-392.

- BREWER GODDARD, Farley, « Researches in the Cyrenaica », *The American Journal of Philology*, vol 5, n° 1, 1884, p. 31-53.
- COHEN, Judith, Lady Montefiore, *Private journal of a visit to Egypt and Palestine, by way of Italy and the Mediterranean*, London, J. Rickerby, 1836.
- COLET, Louise, *Les Pays lumineux. Voyage d'une femme de lettres en Haute Égypte (1869)*, éd. Muriel Augry, Paris, Cosmopole, 2001.
- DAVID-NÉEL, Alexandra, *Journal de voyage*, Paris, Plon, 1976.
- DAWSON DAMER, Mary Georgina Emma, *Diary of a tour in Greece, Turkey, Egypt, and the Holy Land*, London, Colburn, 1841, 2 vol.
- DIEULAFOY, Jane, « La femme dans l'administration auxiliaire de l'armée », *Le Matin*, 2 juin 1913.
- , *À Suse. Journal des fouilles, 1884-1886*, Paris, Hachette, 1888.
- , *Déchéance*, Paris, Lemerre, 1897.
- , *En mission chez les Immortels. Journal des fouilles de Suse 1884-1886*, Paris, Phébus, 1990.
- , *Frère Pélage*, Paris, Lemerre, 1894.
- , *L'Orient sous le voile. De Chiraz à Bagdad 1881-1882*, vol. II, Paris, Phébus, 1990.
- , *La Perse, la Chaldée et la Susiane*, Paris, Hachette, 1887
- , *Une Amazone en Orient. Du Caucasse à Persépolis 1881-1882 [1887]*, vol. I., Paris, Phébus, 1989.
- DROHOJOWSKA (comtesse), *L'Abyssinie*, Lille, Lefort, 1886.
- , *Les Grandes Îles de l'Afrique orientale : Madagascar, La Réunion, Maurice*, Lille, Lefort, s.d.
- DUFF-GORDON, Lady Lucie, *Lettres d'Égypte 1862-1869*, Paris, Éditions Payot et Rivages, « Petite Bibliothèque Payot », 2002.
- EBERHARDT, Isabelle, *Au Pays des Sables*, Paris, Joëlle Losfeld, 2002.
- , « Dans la dune », dans *Yasmina et autres nouvelles algériennes*, éd. Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, Paris, Éditions Liana Levi, 1986.
- , *Écrits intimes, Lettres aux trois hommes les plus aimés*, édition établie, annotée et présentée par Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, Paris, Payot, 1991.
- , *Journaliers*, Paris, Joëlle Losfeld, 2002.
- , « La Zaouïa », dans *Amours nomades*, éd. Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, Paris, Joëlle Losfeld, 2003.
- , *Lettres et journaliers*, présentation et commentaires par Eglal Errera, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 2003.
- , « Notes de route, automne hiver 1903 », « Hadjerath M'guil », « Chez le cousin de Bou Amama », « Dernières visions », « Transformation », « Chez les étudiants », dans *Sud Oranais*, éd. Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, Paris, Joëlle Losfeld, 2003.
- , *Sud Oranais*, Paris, Joëlle Losfeld, 2003.

- , *Trimardeur*, Paris, Fasquelle, 1922.
- et BARRUCAND, Victor, *Dans l'ombre chaude de l'Islam*, Paris, Charpentier et Fasquelle, 1926.
- EHRENBERG, Christian Gottfried, éd., *Naturgeschichtliche Reisen durch Nord-Afrika und West-Asien in den Jahren 1820 bis 1825 von Dr. W. F. Hemprich und Dr. C. G. Ehrenberg*, Berlin, etc., Ernst Siegfried Mittler, 1828.
- FILLEUL de PÉTIGNY, Clara, *Souvenirs de voyage dans l'Asie, le nord de l'Afrique. Syrie, Algérie, Tripoli, Tunis, etc.*, Limoges, E. Ardant, 1884.
- , *Les Jeunes Voyageurs en Palestine*, Paris, Picard, coll. « La mosaïque de la jeunesse », 1843.
- , *Voyages en Suisse, description des curiosités naturelles, détails sur les mœurs et les coutumes, sur la division politique de chaque canton*, Limoges/Paris, Martial Ardant frères, 1851.
- GASPARIN, Valérie, comtesse de, *Journal d'un voyage au Levant [1848]*, 2^e éd., Paris, Ducloux et Cie, 1850.
- HAHN-HAHN, Ida, comtesse, *Literarische Zeitung*, 1841.
- , *Orientalische Briefe*, Berlin, Duncker, 1844, 3 vol.
- , *Repertorium der gesammten deutschen Literatur*, Leipzig, Brockhaus, 1840.
- , *Zeitung für die elegante Welt*, 1843.
- , *Erinnerungen aus und an Frankreich*, Berlin, Duncker, 1842, vol. I, p. 1 sq.
- HAMILTON GRAND, Nisbet, *The letters of Mary Nisbet Hamilton of Dirleton, Countess of Elgin*, London, Murray, 1926.
- HASTFER, Helmina von, *Leben und Kunst in Paris seit Napoleon dem Ersten*, Weimar, Verlag des Landes-Industrie-Comptoirs, 1805 et 1806, 2 vol.
- LA ROCHE, Sophie von, *Pomona für Teutschlands Töchter*, Erstes Heft, Januar 1783, p. 665-724. (réédition : Sophie von La Roche, « Eine glückliche Reise », dans La Roche, *Lesebuch*, éd. Helga Meise, Königstein/Taunus, Ulrike Helmer Verlag, 2005, p. 114-140).
- LEMIRE, Fanny, « *Voyage à travers le Binh-Dinh jusqu'aux Moïs de Têh-Lakong (à l'Ouest de l'Annam central)* », *Bulletin de la Société de géographie* de Lille, juillet 1894, Lille, Imprimerie L. Danel.
- LEWALD, Fanny, *Erinnerungen aus dem Jahre 1848*, éd. Dietrich Schaefer, Frankfurt/M., Insel, 1969. (trad. partielle anglaise, *A Year of Revolutions. Fanny Lewald's Recollections of 1848*. Translated, edited, and annotated by Hanna Ballin Lewis, Oxford, Providence, 1997).
- LORENZ, Wilhelmine, *Von Altenburg nach Paris*, Leipzig, Wienbrach, 1847, 2 vol.
- MASSIEU, Isabelle, *Comment j'ai parcouru l'Indo-Chine : Birmanie, États Shans, Siam, Tonkin, Laos*, Paris, Plon, 1901.
- , *Les Anglais en Birmanie*, extrait du *Bulletin de la Société normande de géographie*, Rouen, E. Cagniard, 1899.
- , *Népal et pays himalayens*, Paris, Librairie Félix Alcan, 1914.

- MEUNIER, Léonie, *De Saint-Petersbourg à l'Ararat*, Paris, Société française d'éditions d'art, 1899.
- MEYRON, Charles, *Travels of Lady Hester Stanhope. Forming the Completion of her Memoirs. Narrated by her Physician. In three Volumes*, London, Colburn, 1846.
- MINUTOLI, Heinrich von, *Abhandlungen vermischten Inhalts*, herausgegeben von Menu von Minutoli, Berlin, Maurersche Buchhandlung, 1816.
- MINUTOLI, Baronne Wolfradine de, *Mes souvenirs d'Égypte*, Paris, Nepveu, 1826, 2 t. en 1 vol.
- MINUTOLI, Heinrich von, *Reise zum Tempel des Jupiter Ammon in der libyschen Wüste und nach Ober-Aegypten in den Jahren 1820 und 1821*, von Heinrich Freiherrn von Minutoli, Berlin, August Rucker, 1824.
- MONTAGU, Mary Wortley, *The Complete Letters, 1708-1720*, Oxford, Clarendon Press, 1965-1967, 3 vol.
- NIENDORF, Emma, *Aus dem heutigen Paris*, Stuttgart, Mäcken, 1854.
- NORDENFLYCHT, Julia von, *Briefe einer Hofdame in Athen an eine Freundin in Deutschland, 1837-1842*, Leipzig, J.C. Hinrichssche Buchhandlung, 1845.
- PÉTRÉ, Hélène (éd.), *Éthérie. Journal de voyage*, Paris, Édition du Cerf, 1948, trad. all. par Karl Vretska, *Die Pilgerreise der Aetheria (Peregrinatio Aetheriae)*, Stift Klosterneuburg bei Wien, Bernina-Verlag, 1958.
- RODENBERG, Julius, *Pariser Bilderbuch*, Braunschweig, Vieweg, 1856.
- ROSS, Ludwig, *Reisen des Königs Otto und der Königin Amalia in Griechenland*, 2 parties en un volume, Halle, Schwetschke, 1848.
- SAINTE-ELME, Ida, *La Contemporaine en Égypte, pour faire suite aux souvenirs d'une femme sur les principaux personnages de la République, du Consulat, de l'Empire et de la Restauration*, Paris, Ladvoat, 1831, 6 vol.
- SAND, George, *Un hiver à Majorque*, texte établi par Jean Mallion et Pierre Salomon, Meylan, Les Éditions de l'Aurore, 1985.
- , *Un hiver au Midi de l'Europe*, éd. Béatrice Didier, Paris, LGE, coll. « Le livre de poche classique », 2004.
- , *Consuelo*, Paris, Classiques Garnier, 1959, 3 vol.
- , *Histoire de ma vie*, édition établie, présentée et annotée par Brigitte Diaz, Paris, LGE, coll. « Le livre de poche classique », 2004.
- , *Lettres d'un voyageur*, éd. Henri Bonnet, Paris, Garnier-Flammarion, 1971.
- SCHINAS, Bettina, *Leben in Griechenland 1834 et 1835. Briefe und Berichte an ihre Eltern in Berlin*, texte édité et commenté par Ruth Steffen, Münster, Lienau, 2002.
- SCHIRMACHER, Käthe, *Paris!* Illustrations d'Arnould Moreaux et F. Marks, Berlin, Alfred Schall, s.d. [1900].
- SCHOPENHAUER, Johanna, *Reise von Paris durch das südliche Frankreich bis Chamouny*, 2 vol., 2^e édition revue et augmentée, Leipzig, Brockhaus, 1824 (souvenirs d'un

- voyage effectué en 1803, 1804 et 1805, vol. 3 : *Reise von Paris durch das südliche Frankreich bis Chamouny*, Rudolstadt, Hofbuchhandlung, 1817).
- SCHREIBER, Clara, *Eine Wienerin in Paris*, préface de Ferd. Groß, Berlin/Wien/ Leipzig, Hugo Engel, s.d. [1884].
- SCHUBER, Maria, *Meine Pilgerreise über Rom, Griechenland und Egypten durch die Wüste nach Jerusalem und zurück, vom 4. Oktober 1847 bis 25. September 1848*, Graz, Ferstl, 1850.
- SCHWARTZ, Marie Espérance von, *Blätter aus dem afrikanischen Reise-Tagebuche einer Dame. 1. Theil: Algerien. 2. Theil: Tunis*, Braunschweig, Vieweg, 1849.
- , *Blick auf Calabrien und die Liparischen Inseln im Jahre 1860*, Hamburg, Hoffmann et Campe, 1861.
- , *Der junge Stelzentänzer: Episode während einer Reise durch die westlichen Pyrenäen*, Jena, F. Mauke, 1865.
- , *Die Insel Creta unter der ottomanischen Verwaltung*, Wien, Arnold Hilberg, 1867.
- , *Hundert und ein Tag auf meinem Pferde und ein Ausflug nach der Insel Maddalena*, Hamburg, Hoffmann et Campe, 1860.
- , *Von Rom nach Creta. Reiseskizzen*, Jena, Neuenhahn, 1870.
- , *Kreta-Biene oder kretische Volkslieder, Sagen, Liebes-, Denk- und Sinnprüche*, München, G. Franz, 1874.
- SCHWARZENBACH, Annemarie, *Das glückliche Tal*, Basel, Lenos, 2006.
- , *Hiver au Proche-Orient*, Paris, Payot et Rivages, 2006 (édition allemande, *Winter in Vorderasien*, Basel, Lenos, 2002).
- , *Où est la terre des promesses ? Avec Ella Maillart en Afghanistan (1939-1940)*, Paris, Payot, 2002 (Édition allemande, *Alle Wege sind offen*, Basel, Lenos Verlag, 2003).
- , *Tod in Persien*, Basel, Lenos Verlag, 2003.
- SERENA, Carla, « De Petrovsk à Astrakan. Devet-Faa, le Volga, les Kalmucks », *Bulletin de la Société de géographie*, sixième série, tome vingtième, année 1880, juillet-décembre, Paris, Ch. Delagrave, 1880, p. 328-336.
- SKENE, Felicia Mary Frances, *Wayfaring sketches among the Greeks and the Turks, and on the shores of the Danube. By a seven years' resident in Greece*, London, Chapman and Hall, 1847.
- TEMPEST, Frances Ann Vane, *Narrative of a visit to the Courts of Vienna, Constantinople, Athens, Naples, etc.*, London, Colburn, 1844.
- TRISTAN, Flora, *Pérégrinations d'une paria* [1835], préface, notes et dossier par Stéphane Michaud, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 2004.
- UJFALVY-BOURDON, Marie de, *De Paris à Samarkand. Impressions de voyage d'une Parisienne*, Paris, Hachette, 1880.
- VOILQUIN, Suzanne, *Souvenirs d'une fille du peuple ou la Saint-Simonienne en Égypte 1834-1836* [1866], éd. Lydia Elhadad, Paris, Maspero, 1978.
- WEBER, Mathilde, *Plaudereien über Paris und die Weltausstellung im Jahre 1878*, Herzberg a. H., C. F. Simon, 1879.

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE SÉLECTIVE
(principaux textes cités concernant les voyageuses et le récit de voyage)

- [ANONYME], « Madame Jane Dieulafoy », *Le Journal*, 12 février 1902.
- ABDEL-JAOUAD, Hedi, « Isabelle Eberhardt: Portrait of the Artist as a Young Nomad », *Yale French Studies*, n° 83, vol. 2, 1993, p. 93-117.
- ANDREAS-SALOMÉ, LOU, « Der Mensch als Weib », dans *Neue Deutsche Rundschau*, (1899) 10, p. 225-243. Rééd. dans *Die Erotik*, Frankfurt/Main, Ullstein, 1992, p. 9-44. Trad. d'Henri Plard, « L'Humanité de la femme », dans *Éros*, Paris, Éditions de Minuit, 1984, p. 13-42.
- , « Der Ruf des Philosophen Hermann Keyserling », dans *Der neue Merkur* (1920/21), 4^e année, p. 185-187.
- ANTOINE, Philippe, Itinéraire de Paris à Jérusalem de Chateaubriand, Paris, Gallimard, coll. « Foliothèque », 2006.
- BARD, Christine, « Le “DB58” aux Archives de la Préfecture de Police », *Clio*, n° 10, 1999 <<http://clio.revues.org/document258.html>>.
- BEAUMONT, Olivier de, « Prolégomènes à une histoire des Genevois en Égypte », dans *Voyages en Égypte de l'Antiquité au début du XX^e siècle*, Genève, Musée d'Art et d'Histoire et La Baconnière / Arts, 2003, p. 169-172.
- BECKER-CANTARINO, Barbara, *Meine Liebe zu Büchern. Sophie von La Roche als professionelle Schriftstellerin*, Heidelberg, Winter, 2008, p. 133-198.
- BEER, Gillian, « Speaking for the Others: Relativism and Authority in Victorian Anthropological Culture », *Open Fields: Science in Cultural Encounter*, Oxford, Oxford University Press, 1996.
- BIRD, Isabella, *Une Anglaise au Far West*, Paris, Éditions Payot et Rivages, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2004.
- BOHLS, Elizabeth A., *Women Travel Writers and The Language of Aesthetics, 1716-1818*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.
- BOURGUINAT, Nicolas (dir.), *Le Voyage au féminin. Perspectives historiques et littéraires (18^e-20^e siècles)*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2008.
- BOVENSCHEN, Silvia, *Die imaginierte Weiblichkeit. Exemplarische Untersuchungen zu kulturgeschichtlichen und literarischen Präsentationsformen des Weiblichen*, Frankfurt/M., Suhrkamp, 1979 (réédition 2003).
- BRAHIMI, Denise, *Requiem pour Isabelle*, Paris, Publisud, 1983.
- BRAIDOTTI, Rosi, *Nomadic Subjects. Embodiment and Sexual Difference in Contemporary Feminist Theory*, New York, Columbia University Press, 1994.

- BRENNER, Peter J., *Der Reisebericht in der deutschen Literatur. Ein Forschungsüberblick als Vorstudie zu einer Gattungsgeschichte*, Tübingen, Niemeyer, 1990.
- CARRÉ, Jean-Marie, *Voyageurs et écrivains français en Égypte*, Le Caire, IFAO, 2 vol. 1932 et 1956.
- CARVALLO, Fernando, « Double regard sur Flora Tristan », dans *De Flora Tristan à Mario Vargas Llosa : deux siècles de relations littéraires entre Europe et Amérique Latine*, Stéphane Michaud (dir.), Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2004.
- CHALON, Jean, « La George Sand du désert », *Le Figaro*, 28 janvier 1991.
- , « Les arpenteurs du monde », *Le Figaro*, 4 décembre 1989.
- CHARLES-ROUX, Edmonde, *Un désir d'Orient*, t. I ; *Nomade j'étais*, t. II, Paris, Grasset 1989 et 1995.
- CHAUDHURI, Nupur et STROBEL, Margaret (dir.), *Western Women and Imperialism. Complicity and Resistance*, Bloomington, Indiana University Press, 1992.
- CHEVALIER, Amélie, *Les Voyageuses au XIX^e siècle*, Tours, Mame, 1888.
- CHILCOAT, Michelle, « Anticolonialism and Misogyny in the Writings of Isabelle Eberhardt », *The French Review*, vol. 77, n° 5, April 2004, p. 949-957.
- COLLEY, Linda, *Captives: Britain, Empire, and the World*, New York, Pantheon Books, 2002.
- CZARNECKA, Mirosława et al. (dir.), *Der weibliche Blick auf den Orient. Reisebeschreibungen europäischer Frauen in Vergleich*, Bern, etc., Peter Lang, 2010.
- DAWSON, Graham, *Soldier Heroes: British Adventure, Empire, and the Imagining of Masculinities*, London, Routledge, 1994.
- DAWSON, Warren R. et UPHILL, Eric P., *Who Was Who in Egyptology: a Biographical Index of Egyptologists of Travellers, Explorers, and Excavators in Egypt etc.*, 2^e éd., London, Egypt Exploration Society, 1972.
- DEEKEN, Annette et BÖSEL, Monika, « *An den süßen Wassern Asiens* ». *Frauenreisen in den Orient*, Frankfurt/Main, Campus, 1996.
- DOYON, René-Louis, *La Vie tragique de la bonne nomade*, Paris, La connaissance, 1923.
- DRONSART, Marie, « Jane Dieulafoy », dans *Les Grandes Voyageuses [1894]*, Paris, Hachette, 1909.
- DROUOT-BOUCHE, Anne-Liz, « Genre », *voyages et colonies : une lecture des récits de voyage de femmes en Afrique du Nord, 1830-1930*, mémoire de DEA en Histoire, Université de Strasbourg, 2000-2001.
- HOLDENRIED, Michaela (dir.), *Geschriebenes Leben. Autobiographik von Frauen*, Berlin, Erich Schmidt Verlag, 1995.
- ÉDEL, Chantal et SICRE, Jean-Pierre, « Introduction », dans Dieulafoy, Jane, *Une amazone en Orient. Du Caucase à Persépolis 1881-1882*, vol. I., Paris, Phébus, 1989.
- ESTELMANN, Frank, *Sphinx aus Papier. Ägypten im französischen Reisebericht von der Aufklärung bis zum Symbolismus*, Heidelberg, Winter, 2006.
- FELDEN, Tamara, *Frauen Reisen. Zur literarischen Repräsentation weiblicher Geschlechterrollenerfahrung im 19. Jahrhundert*, New York, etc., Peter Lang, 1993.

- FRANCE, Anatole, « Le roman historique – M^{me} Dieulafoy – M^{lle} Cantel », *Le Temps*, 7 décembre 1890.
- FRASER, Keith (éd.), *Bad Trips. A sometimes terrifying, sometimes hilarious collection of writing on the perils of the road*, Toronto, Random House, 1991.
- FREDERIKSEN, Elke, avec la collaboration de Tamara Archibald, « Der Blick in die Ferne. Zur Reiseliteratur von Frauen », dans *Frauen. Literatur. Geschichte. Schreibende Frauen vom Mittelalter bis zur Gegenwart*, éd. Hiltrud Gnüg et Renate Möhrmann, Stuttgart, Metzler, 1985.
- GILLIAN, Rose, *Feminism and Geography. The Limits of Geographical Knowledge*, Cambridge, Polity Press, 1993.
- GRAN-AYMERICH, Ève, *Naissance de l'archéologie moderne 1798-1945*, Paris, CNRS Éditions, 1991.
- GRAN-AYMERICH, Ève et Jean, *Jane Dieulafoy, une vie d'homme*, Paris, Perrin, 1991.
- GRENTE, Dominique et MÜLLER, Nicole, *L'Ange inconsolable*, Paris, Lieu commun, 1989, rééd. 1991.
- GROSSER, Thomas, *Reiseziel Frankreich. Deutsche Reiseliteratur vom Barock bis zur Französischen Revolution*, Opladen, Westdeutscher Verlag, 1989.
- GROSVENOR, Elizabeth Mary, *Narrative of a yacht voyage in the Mediterranean during the years 1840-1841*, London, Murray, 1842, 2 vol.
- HAHN, Barbara, *Unter falschem Namen. Von der schwierigen Autorschaft der Frauen*, Frankfurt/M., Suhrkamp, 1991.
- HEINSE, Wilhelm, « Frauenzimmer-Bibliothek », dans *Iris. Vierteljahrsschrift für Frauen*, t. I, 1774, n° 3, p. 53-77. Republié dans Wilhelm Heinse, *Sämtliche Werke*, éd. C. Schüddekopf, vol. III, 2^e partie, Leipzig, Inselverlag, 1906.
- HODGSON, Barbara, *Dreaming of East: Western Woman and the Exotic Allure of the Orient*, Vancouver, Greystone Books, 2005 (*Rêve d'Orient. Les Occidentales et les voyages en Orient : XVIII^e-début du XX^e siècle*, trad. fr., Paris, Le Seuil, 2006).
- , *No Place for a Lady*, Vancouver, Greystone Books, 2002.
- HOLDENRIED, Michaela, « 'Ich, die schlechteste von allen.' Zum Zusammenhang von Rechtfertigung, Schuldbekennntnis und Subversion in autobiographischen Werken von Frauen », dans Holdenried, Michaela (dir.), *Geschriebenes Leben. Autobiographik von Frauen*, Berlin, Erich Schmidt Verlag, 1995, p. 402-420.
- HYBELS, Sandra, « Travelling the World: Does Gender Make a Difference? », dans Santiago Henríquez (dir.), *Travel Essentials. Collected Essays on Travel Writing*, Las Palmas de Gran Canaria, Chandlon Inn Press, 1998.
- JENKINS, Ruth, « The Gaze of the Victorian Woman Traveller », dans Kristi Siegel (dir.), *Gender, Genre, and Identity in Women's Travel Writing*, New York, Peter Lang, 2004.
- JULLIARD, Colette, *L'Écriture du désir : imaginaire et Orient*, Paris, L'Harmattan, 1996.
- KAISER, Gerhard R., « Parisbilder in der nicht-fiktionalen deutschsprachigen Literatur zwischen den späten achtziger Jahren des 19. und den dreißiger Jahren

- des 20. Jahrhunderts », dans *Paris? Paris! Bilder der französischen Metropole in der nicht-fiktionalen deutschsprachigen Prosa zwischen Hermann Bahr und Joseph Roth*, G.-R. Kaiser et Erika Tunner (dir.), Heidelberg, Winter, 2002, p. 1-60.
- , « 'Vulkan', 'Feerie', 'Lusthaus' », dans *Rom-Paris-London. Erfahrung und Selbsterfahrung deutscher Schriftsteller und Künstler in den fremden Metropolen*, Conrad Wiedemann (dir.), Stuttgart, Metzler, 1988, p. 479-511.
- , *Deutsche Berichterstattung aus Paris. Neue Funde und Tendenzen*, Heidelberg, Winter, 2008.
- KALFATOVIC, Martin R., *Nile Notes of a Howadji: a bibliography of traveler's tales from Egypt, from the earliest time to 1918*, Metuchen, N.J./London, the Scarecrow Press, 1992.
- KARRENBROCK, Helga, « Nomadische Bewegung. Annemarie Schwarzenbachs Falkenkäfig », dans Walter Fähnders et Sabine Rohlf, *Annemarie Schwarzenbach. Analysen und Erstdrucke*, Bielefeld, Aisthesis Verlag, 2005, p. 60-74.
- KOLB, Annette, *Wege und Umwege*, Leipzig, Verlag der weißen Bücher, 1914.
- LA ROI-FREY, Karin de, *Emma von Suckow. Das Reisen als «Wissenschaft des Lebens» (1807-1876). Frauenleben im Biedermeier. Berühmte Besucherinnen bei Justinus Kerner in Weinsberg*, Leinfelden-Echterdingen, 1998.
- LANÇON, Daniel, *L'Égypte littéraire de 1776 à 1882. Destin des antiquités et aménité des rencontres*, Paris, Geuthner, 2007.
- LAPEYRE, Françoise, *Le Roman des voyageuses françaises (1800-1900)*, Paris, Payot, 2007.
- , *Léonie d'Aunet*, Paris, J.-C. Lattès, 2005.
- LAWRENCE, John et WOODIWISS, Audrey (dir.), *The Journals of Honoria Lawrence: India Observed 1837-1854*, London, Hodder and Stoughton, 1980.
- LAZREG, Marnia, « Feminism and Difference: The Perils of Writing as a Woman on Women in Algeria », *Feminist Studies*, vol. 14, n° 1, 1998.
- LE HUENEN, Roland, « Un hiver à Majorque ou portrait du voyageur en artiste », dans *Genèse du roman. Balzac et Sand*, textes réunis par Lucienne Frappier-Mazur, Amsterdam/New York, Rodopi, 2004, p. 219-231.
- LEDUC, Guyonne (dir.), *Travestissement féminin et liberté(s)*, Paris, L'Harmattan, 2006.
- LEHNERT, Gertrud, *Maskeraden und Metamorphosen. Als Männer verkleidete Frauen in der Literatur*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 1994.
- , *Wenn Frauen Männerkleider tragen. Geschlecht und Maskerade in Literatur und Geschichte*, München, dtv, 1997.
- LEJEUNE, Dominique, *Les Sociétés de géographie en France et l'expansion coloniale au XIX^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1993.
- LEVALLOIS, Anne, *Les Écrits autobiographiques d'Ismaïl Urbain. Homme de couleur, saint-simonien et musulman (1812-1884)*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2004.
- LEVALLOIS, Michel, *Ismaïl Urbain. Une autre conquête de l'Algérie*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2001.

- LEWIS, Hanna B., « Fanny Lewald and the Revolutions of 1848 », dans *Horizonte. Festschrift für Herbert Lehnert zum 65. Geburtstag*, Hannelore Mundt, Egon Schwarz, William R. Lillyman (dir.), Tübingen, Niemeyer, 1990, p. 80-91.
- LOSTER-SCHNEIDER, Gudrun, *Sophie von La Roche. Paradoxien weiblichen Schreibens im 18. Jahrhundert*, Tübingen, Narr, 1995.
- MANLEY, Deborah, « Two Brides in Egypt: The Baroness Menu von Minutoli and Mrs. Colonel Elwood », dans Janet et Paul Starkey (dir.), *Travellers in Egypt*, London-New York, I.B. Tauris, 1998.
- MARAVAL, Pierre (éd.), *Récits des premiers pèlerins chrétiens au Proche-Orient (IV^e-VII^e siècle)*, Paris, Éditions du Cerf, 1996.
- MARQUARDT, Martha, *Die kleinen Leute von Paris*, Frankfurt/M., Carolus-Druckerei, 1933.
- MARTIN, Alison E., « Travel, Sensibility and Gender: The Rhetoric of Female Travel Writing in Sophie von La Roche's *Tagebuch einer Reise durch Holland und England* », *German Life and Letters*, 57,2, avril 2004, p. 127-142.
- MELMAN, Billie, *Women's Orient. English Women and the Middle East, 1718-1918*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1992.
- MICHAUD, Stéphane, « En miroir : Flora Tristan et George Sand », *Un fabuleux destin. Flora Tristan*, Éditions universitaires de Dijon, 1985.
- , *Mémoires et Pérégrinations d'une paria*, Paris, Actes Sud, coll. « Babel », 2004.
- MIERMONT, Dominique Laure, *Annemarie Schwarzenbach ou le mal d'Europe*, Paris, Payot, 2004.
- MILLS, Sara, *Discourses of Difference: Women's Travel Writing and Colonialism*, London, Routledge, 1991.
- MONICAT, Bénédicte, « Discours féminins sur les harems », dans Keith Busby (dir.), *Correspondances: Studies in Literature, History, and the Arts in Nineteenth-Century France*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1992, p. 139-147.
- , « Les lettres d'un voyageur : récits de voyage au féminin ? », *George Sand Studies*, vol. XII, Spring 1993.
- , « Pour une bibliographie des récits de voyage au féminin », *Romantisme*, n° 77, 1992, p. 95-100.
- , « Problématique de la préface dans les récits de voyages au féminin », *Nineteenth Century French Studies*, n° 23, Fall-Winter 1994-1995.
- , *Itinéraires de l'écriture au féminin. Voyageuses du 19^e siècle*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1996.
- MORATO Cristina, *Las Damas de Oriente*, Barcelone, Debolsillo, 2006.
- MORTIER, Roland, « Une romancière allemande spectatrice de la Révolution française », dans *Littérature et culture allemandes. Hommages à Henri Plard*, Roger Goffin et al. (dir.), Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1985, p. 147-163.
- MOUCHARD, Christel, *Aventurières en crinoline*, Paris, Le Seuil, coll. « Points actuels », 1987.

- MOUSSA, Sarga, *La Relation orientale. Enquête sur la communication dans les récits de voyage en Orient (1811-1861)*, Paris, Klincksieck, 1995.
- , *Le Voyage en Égypte. Anthologie de voyageurs européens de Bonaparte à l'occupation anglaise*, Paris, Laffont, « Bouquins », 2004.
- MUNSTERS, Wil, *La Poétique du pittoresque en France de 1700 à 1830*, Genève, Droz, 1991.
- PAGEAUX, Daniel-Henri, « De l'imagerie culturelle à l'imaginaire », dans Pierre Brunel et Yves Chevrel (dir.), *Précis de littérature comparée*, Paris, PUF, 1989.
- PAZI, Margarita, « Fanny Lewald – Das Echo der Revolution von 1848 in ihren Schriften », dans *Juden im Vormärz und in der Revolution von 1848*, Walter Grab et Julius H. Schoeps (dir.), Stuttgart/Bonn, Burg, 1983, p. 233-271.
- PELLEGRIN, Nicole et BARD, Christine, « Femmes travesties : un mauvais genre ? », *Clio*, n° 10, 1999 <<http://clio.revues.org/sommaire706.htm>>.
- PELZ, Annegret, *Reisen durch die eigene Fremde. Reiseliteratur von Frauen als autogeographische Schriften*, Köln/Weimar/Wien, Böhlau, 1993.
- PERROT, Michelle, « Sortir », dans *Histoire des femmes en Occident*, Georges Duby et Michelle Perrot (dir.), Paris, Plon, 1991, 5 vol., t. 4, p. 467-494.
- PETERS, Heinz-Frederick, *Lou Andreas-Salomé: Das Leben einer aussergewöhnlichen Frau*, München, Wilhelm Heyne, 1992 (1964) (traduit de l'américain *My sister, my spouse*, 1962).
- PHILLIPS, Richard, *Mapping Men and Empire. A Geography of Adventure*, London/ New York, Routledge, 1997.
- POOVEY, Mary, *The Proper Lady and the Woman Writer: Ideology as Style in the Works of Mary Wollstonecraft, Mary Shelley, and Jane Austen*, Chicago, The University of Chicago Press, 1985.
- PORTER, Dennis, *Haunted Journeys. Desire and Transgression in European Travel Writing*, Princeton, N. J., Princeton University Press, 1991.
- POSSELT, Franz Ludwig, *Apodemik oder die Kunst zu reisen. Ein systematischer Versuch zum Gebrauch junger Reisenden aus den gebildeten Ständen überhaupt und angehender Gelehrten und Künstler insbesondere*, Leipzig, Breitkopf, 1795, 2 vol.
- POTTIER, Edmond, « Madame Dieulafoy », dans Jane Dieulafoy, *Isabelle la grande reine de Castille 1451-1504*, Paris, Hachette, 1920.
- POTTS, Lydia, « Introduction » dans *Aufbruch und Abenteuer. Frauen-Reisen um die Welt ab 1785*, Frankfurt/Main, Fischer, 1995, p. 9-23.
- POWELL, Hugh, *Fervor and Fiction. Therese von Bacheracht and Her Works*, Columbia, SC, Camden House, 1996.
- PRASSOLOFF, Annie, « Le statut juridique de la femme auteur », *Romantisme*, n° 77 (« Les femmes et le bonheur d'écrire »), 1992, p. 9-14.
- PRATT, Marie Louise, *Imperial Eyes: Travel Writing and Transculturation*, London/ New York, Routledge, 1992.

- RAGAN, John David, *A Fascination for the exotic: Suzanne Voilquin, Ismayl Urbain, Jehan d'Ivray and the Saint-Simoniens. French Travellers in Egypt on the Margins*, thèse d'histoire de New York University, Ann Arbor, UMI Dissertation Services, 2000.
- REGARD, Frédéric, *L'Écriture féminine en Angleterre*, Paris, PUF, 2002.
- RÉGNIER, Philippe, *Les Saint-Simoniens en Égypte, 1833-1851*, Le Caire, Banque de l'Union européenne / Amin F. Abdelnour, 1989.
- , *Voyage d'Orient suivi de Poèmes de Ménilmontant et d'Égypte*, Paris, L'Harmattan, coll. « Comprendre le Moyen-Orient », 1993.
- RHOEN, Marion, *Cristina Belgiojoso, Jane Dieulafoy et Isabelle Eberhardt : trois femmes voyageuses et leur perception des femmes orientales* (Mémoire de maîtrise, Université d'Amsterdam – Faculté de Lettres – Département de Français, 1993).
- ROBINSON, Jane, *Unsuitable for Ladies. An Anthology of Women Travellers*, Oxford, Oxford University Press, 1995.
- ROGERS, Rebecca et THÉBAUD, Françoise (dir.), « Voyageuses », *Clio*, n° 28, 2008.
- ROHLF, Sabine, *Exil als praxis*, München, Text und Kritik, 2002.
- SAHLINS, Peter, *Boundaries: The Making of France and Spain in the Pyrenees*, Berkeley, University of California Press, 1989.
- SAID, Edward W., *Orientalism* [1978], London, Penguin, 1995 ; *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, trad. fr. par Catherine Malamoud, Paris, Le Seuil, 1980 (rééd. 2005).
- SCHAITLER, Irmgard, « Griechenlyrik (1821-1828). Literatur zwischen Ideal und Wirklichkeit », dans *Internationales Jahrbuch der Bettina von Arnim-Gesellschaft*, n° 6/7, 1996, p. 188-234.
- , *Emma von Niendorf als Reiseschriftstellerin*, Eichstätt, Historischer Verein, 1991.
- , *Gattung und Geschlecht. Reisebeschreibungen deutscher Frauen 1780-1850*, Tübingen, Niemeyer, 1999.
- SCHIRMACHER, Käthe, « Madame Dieulafoy », *Neue Bahnen*, n° 32, 1^{er} mai 1897, p. 179-180.
- SHOWALTER, Elaine, « Feminist Criticism in the Wilderness », *Critical Inquiry*, n° 8, 1981, p. 179-205.
- SIBONY, Daniel, *Entre-deux, l'origine en partage*, Paris, Le Seuil, 1991.
- SIMOPOULOS, Kyriakos, *Comment les étrangers voyaient la Grèce au temps des guerres d'indépendance. 1826-29* [en grec], Athènes, 1983, 5. vol.
- , *Voyageurs étrangers en Grèce 1810-1821* [en grec], Athènes, 1975.
- SMITH, Annette, « Madame Agénor de Gasparin ou les délices de la chaire », *Romantisme*, n° 77, 1992, p. 47-54.
- SULERI, Sara, « The Feminine Picturesque », *The Rhetoric of English India*, Chicago, The University of Chicago Press, 1992.
- TAVIS, Anna, *Rilke's Russia. A cultural encounter*, Evanston (Illinois), Northwestern University Press, 1994.

- TODOROV, Tzvetan, *L'Homme dépaycé*, Paris, Le Seuil, 1996.
- UECKMANN, Natascha, « Rêve d'Orient ? Les femmes occidentales et leur perception de l'Autre », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte / Cahiers d'histoire des littératures romanes*, vol. 31, 2007, p. 83-114.
- , « Voyages en Orient au féminin – un discours marginalisé », dans Rotraud von Kulesa (dir.), *Études féminines/gender studies en littérature en France et en Allemagne*, Frankreich-Zentrum der Universität Freiburg, 2004.
- , *Frauen und Orientalismus. Reisetexte französischsprachiger Autorinnen des 19. und 20. Jahrhunderts*, Stuttgart/Weimar, Metzler, 2001.
- WEHINGER, Brunhilde, « Reisen und Schreiben. Weibliche Grenzüberschreitungen in Reiseberichten des 19. Jahrhunderts », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, n° 10, 1986, p. 360-380.
- WOLFF, Janet, « On the road again: Metaphors of Travel in Cultural Criticism », *Cultural Studies*, vol. 7,2, 1993, p. 224-239.
- WOLFZETTEL, Friedrich (dir.), *Répertoire chronologique et thématique du récit de voyage de langue française au XIX^e siècle*, consultable et téléchargeable à l'adresse suivante : <www.romanistik.uni-frankfurt.de/mitarbeiter/wolfzettel/repertoire/index.html>.
- , « Flora Tristan et les volcans sublimes », dans *L'Invention du paysage volcanique*, Dominique Bertrand (dir.), Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2004, p. 113-127.
- , « Malerisch/Pittoresk », dans *Ästhetische Grundbegriffe*, Karlheinz Barck et al. (dir.), 7 t., Stuttgart, Metzler, 2000-2005, t. 3, p. 760-789.
- , « Sonne, Licht und Wahrheit: Zu einem Paradigmenwechsel im Reisebericht des 19. und frühen 20. Jahrhunderts », dans *Intellektuelle Redlichkeit/Intégrité intellectuelle. Festschrift für Joseph Jurt*, Michael Einfalt et al. (dir.), Heidelberg, Winter Verlag, 2005, p. 209-224.
- , *Ce désir de vagabondage cosmopolite. Wege und Entwicklung des französischen Reiseberichts im 19. Jahrhundert*, Tübingen, Niemeyer, 1986.
- , *Le Discours du voyageur. Pour une histoire littéraire du récit de voyage en France du Moyen Âge au XVIII^e siècle*, Paris, PUF, coll. « Perspectives littéraires », 1996.
- WOLFZETTEL, Friedrich et ESTELMANN, Frank, *L'Égypte « après bien d'autres ». Répertoire des récits de voyage de langue française en Égypte, 1797-1914*, Moncalieri, CIRVI, 2003.
- WÜLFING, Wulf, « Reiseberichte im Vormärz. Die Paradigmen Heinrich Heine und Ida Hahn-Hahn », dans *Der Reisebericht. Die Entwicklung einer Gattung in der deutschen Literatur*, Peter Brenner (dir.), Frankfurt/M., Suhrkamp, 1989, p. 333-362.
- YEGENOGLU, Meyda, *Colonial fantasies. Towards a Feminist Reading of Orientalism*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.
- ZAND, Nicole, « Le tour du monde au pays des mille et une nuits », *Le Monde*, 13 juillet 1990.

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	7
Préface par Frank Estelmann & Friedrich Wolfzettel	9
Récit de voyage et écriture féminine Friedrich Wolfzettel.....	19

PREMIÈRE PARTIE LA CONSTRUCTION DE SOI

Parler de soi par ricochet : le voyage au féminin ou l'impossible autobiographie (George Sand, Flora Tristan, Léonie d'Aunet) Roland Le Huenen	37
Le travestissement narratif dans les écrits d'Isabelle Eberhardt Merete Stistrup Jensen	55
Du discours de l'Autre au moi dissociéÉcrire le voyage chez Lou Andreas-Salomé et Isabelle Eberhardt Isabelle Mons.....	71
Voyage en couple et déguisement masculin : Jane Dieulafoy (1851-1916) Natascha Ueckmann.....	87
« <i>A lady in camp</i> » : nationalisme, différence sexuelle et autorité énonciative dans <i>India Observed 1837-1854</i> , de Honoria Lawrence Frédéric Regard	109

DEUXIÈME PARTIE GENRE ET ALTÉRITÉ

Paris dans les œuvres non-fictionnelles d'auteures allemandes autour de 1848 (Ida Kohl, Fanny Lewald, Sophie Leo...) Gerhard R. Kaiser.....	129
Regard limité ou perspicacité féminine ? Voyageuses germanophones en Grèce Irmgard Scheitler.....	147
Le regard féminin d'Annemarie Schwarzenbach sur l'Orient Patricia Almarcegui Elduayen	171

Le féminin à l'épreuve des altérités dans les <i>Pérégrinations d'une paria</i> de Flora Tristan et <i>Un hiver à Majorque</i> de George Sand	
Christine Planté	183

TROISIÈME PARTIE
FORMES DU VOYAGE ET POSSIBLES NARRATIFS

Sciences du voyage : le discours scientifique à l'épreuve des genres	
Bénédicte Monicat	209

Égypte savante, Égypte pittoresque : parcours d'un couple en voyage à l'époque romantique (Wolfradine et Heinrich de Minutoli)	
Frank Estelmann	223

L'Égypte en groupe, en couple ou en solitaire. Trois modalités du voyage au féminin au XIX ^e siècle (S. Voilquin, V. de Gasparin et L. Duff-Gordon)	
Sarga Moussa	241

320

Femmes voyageuses au XIX ^e siècle : la possibilité d'un classement ?	
Denise Brahimi	257

UN AUTRE MASCULIN

Entre deux mondes, entre deux races, entre deux sexes : la relation égyptienne de Thomas-Ismaÿl Urbain	
Philippe Régnier	275

Index des noms propres	297
------------------------------	------------

Bibliographie primaire	305
------------------------------	------------

Bibliographie critique sélective	311
--	------------